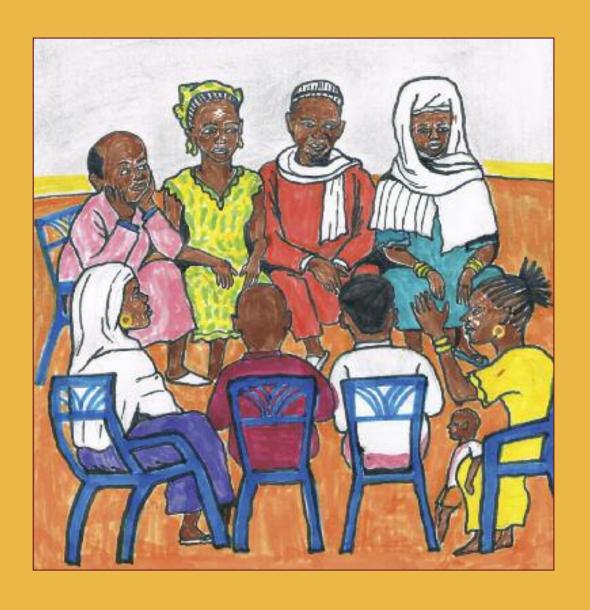
## LES HISTOIRES SANS FIN:

UN OUTIL D'ÉDUCATION DES ADULTES POUR LE DIALOGUE ET LE CHANGEMENT SOCIAL













#### **LES HISTOIRES SANS FIN:**

# UN OUTIL D'ÉDUCATION DES ADULTES POUR PROMOUVOIR LE DIALOGUE ET LE CHANGEMENT SOCIAL

**Grandmother Project** - *Changement par la Culture* s'engage à rendre les communautés responsables de piloter leur propre développement.

L'approche du changement par la culture s'appuie sur les rôles et les réalités culturels et utilise des méthodes participatives d'éducation des adultes pour promouvoir l'apprentissage en groupe et l'autonomisation collective pour le changement.

GMP estime que les programmes de Santé et de nutrition maternelle et infantile (SNMI) doivent non seulement promouvoir un changement positif dans les comportements des femmes et des enfants sur le thème de la santé, mais aussi renforcer la capacité des membres de la communauté à analyser de manière critique les problèmes et à agir pour les résoudre.

L'outil présenté dans ce guide, les Histoires sans Fin (HSF), s'appuie sur les principes clés de l'éducation des adultes et du développement communautaire. L'apprentissage des adultes doit se fonder sur leurs expériences. L'outil HSF favorise une discussion et invite des groupes de la communauté à réexaminer les connaissances et les expériences passées pour réfléchir collectivement sur les comportements à adopter pour améliorer la vie des femmes, des enfants et des familles.

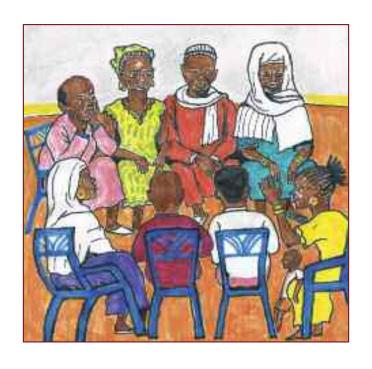
Ce guide pratique expose une série d'étapes à suivre pour développer et utiliser cet outil dans les programmes communautaires. Les Histoires sans Fin (HSF) peuvent être utilisées dans des groupes de tout âge et composition, pour résoudre les problèmes concernant les communautés et/ou abordés dans les programmes de développement. Dans les contextes culturels où ces récits ont été utilisés, les communautés et les opérateurs humanitaires ont trouvé qu'ils constituaient un moyen intéressant pour favoriser la discussion et pour décider comment affronter les problèmes des familles et des communautés. Les HSF sont particulièrement utiles dans les cultures collectivistes des pays du Sud où l'apprentissage et le changement sont fortement influencés par les opinions et les priorités du groupe.

www.grandmotherproject.org info@grandmotherproject.org



### **LES HISTOIRES SANS FIN:**

UN OUTIL D'ÉDUCATION DES ADULTES POUR LE DIALOGUE ET LE CHANGEMENT SOCIAL



Judi Aubel
GRANDMOTHER PROJECT
Changement par la Culture
Janvier 2017

L'outil des histoires sans fin est très intéressant. Les autres méthodes que nous connaissons cherchent à nous faire changer de comportement sans nous expliquer pourquoi nous devrions le faire. On ne peut pas comparer les Histoires sans Fin avec d'autres méthodes, car dans ces histoires, on ne vous dit pas « faites ceci » et « ne faites pas cela ». Chaque personne est poussée à examiner sa propre conscience et à décider de la meilleure chose à faire.

Dina Baldé Grand-mère Leader

Les Histoires sans Fin représentent une approche novatrice en matière de communication. On ne peut pas les comparer avec d'autres méthodes. Ces histoires stimulent une réflexion sur des sujets familiers et vécus et les récits, qui sont adaptés aux réalités culturelles accordent une grande importance au respect des valeurs culturelles.

Oustaz Baldé Imam et enseignant de l'Arabe

La méthodologie des histoires sans fin pousse les participants à discuter de problèmes très familiers. Si on la compare à d'autres approches, elle n'impose rien aux participants. Les personnes sont invitées à peser le pour et le contre de chaque pratique. Elles ne se sentent ni frustrées ni critiquées pour leurs croyances et cela leur donne envie de changer. Beaucoup d'autres méthodes imposent des idées plutôt que d'amener les personnes à réfléchir sur leurs choix de manière critique.

Mamadou Sow Facilitateur, Grandmother Project

Les Histoires sans Fin encouragent le dialogue et la réflexion, les participants ne se contentent pas seulement de dire s'ils sont d'accord ou non. Ils doivent écouter les arguments présentés dans l'histoire et développer leurs propres réactions. Les histoires sans fin sont un outil démocratique car aucune idée n'est rejetée d'emblée. Contrairement à d'autres méthodes, ces histoires permettent aux participants de choisir quelle position défendre. Ces histoires encouragent les participants à exprimer leurs sentiments réels.

Falilou Cissé
Facilitateur, Grandmother Project



### Table des matières

PRÉFACE	5
INTRODUCTION AU GUIDE	7
CHAPITRE 1	
L'objectif est-il un changement de comportement individuel ou social ?	10
Les stratégies de changement des comportements individuels sont-elles efficaces pour promouvoir le changement durable dans la communauté ?	10
CHAPITRE 2	
Promouvoir le changement social dans les cultures collectivistes	16
CHAPITRE 3	
Méthodes d'éducation des adultes pour promouvoir le changement social	22
CHAPITRE 4	
Développement et utilisation des histoires sans fin	29
<b>PHASE UN :</b> Recueillir des informations des membres de la communauté sur le problème à traiter dans l'histoire	33
PHASE DEUX: Rédiger une histoire sans fin (HSF) et préparer les questions à poser	36
PHASE TROIS: Présenter l'histoire à un groupe et animer la discussion	44
ANNEXE A  Une Histoire sans Fin (MALI) – Je ne peux pas imaginer ma vie sans Ba Mariam	51
One mistoire sans rin (MALI) – je ne peux pas imagnier ma vie sans ba Mariam	
ANNEXE B  Comment utiliser les Histoires sans Fin dans les groupes communautaires	58
BIBLIOGRAPHIE	59

## Acronymes

CCC	COMMUNICATION POUR LE CHANGEMENT DE COMPORTEMENT
GMP	GRANDMOTHER PROJECT
SNMI	SANTÉ ET NUTRITION MATERNELLES ET INFANTILES
ONG	ORGANISATION NON-GOUVERNEMENTALE
HSF	HISTOIRES SANS FIN
CSC	CHANGEMENT SOCIAL ET COMPORTEMENTAL



**Grandmother Project – Changement par la Culture** est une ONG américaine et sénégalaise engagée dans la promotion de la santé et du bien-être des femmes et des enfants. Cette organisation développe des programmes qui s'appuient sur des valeurs et des rôles culturels positifs. GMP a beaucoup travaillé avec d'autres ONG sur la santé et la nutrition maternelle et infantile et a développé une approche innovante appelée *Changement par la Culture*, qui soutient un changement social s'appuyant sur les rôles et les valeurs de la communauté.

#### L'approche du Changement par la Culture de GMP se base sur ces principes :

- 1. Renforcer les rôles, les valeurs et les pratiques culturels positifs
- 2. Engager activement les aînés, en particulier les grands-mères
- 3. Renforcer la communication entre les générations
- 4. Renforcer l'engagement et les compétences des leaders communautaires
- **5.** Utiliser des méthodes d'éducation des adultes qui favorisent le dialogue et la résolution collective des problèmes par les communautés elles-mêmes

L'application de méthodes participatives de l'éducation des adultes, pour promouvoir l'apprentissage en groupe et l'autonomisation, est un aspect fondamental de l'approche de GMP. Ces méthodes favorisent le changement aux niveaux communautaire et individuel. Nous pensons que les programmes de SNMI ne doivent pas seulement promouvoir des changements positifs dans les comportements des femmes et des enfants en matière de santé : ils doivent aussi renforcer la capacité d'analyse critique des problèmes pour que les membres de la communauté puissent mettre en place une stratégie adaptée. L'approche du changement à travers la culture s'appuie sur les ressources des communautés et accroît leur confiance et leurs capacités pour qu'elles puissent diriger elles-mêmes leur développement. L'outil présenté dans ce guide, les **Histoires sans Fin** (HSF), favorise les changements sociaux au sein de la communauté et se fonde sur les réalités culturelles.

Les planificateurs de programmes de SNMI affrontent des choix critiques quand il s'agit de décider quelle approche utiliser pour promouvoir le bien-être des communautés. Faut-il choisir une approche persuasive qui puisse convaincre les communautés à adopter les solutions proposées par les experts? Ou faut-il choisir une approche qui engage les membres de la communauté dans un processus collectif et participatif de réflexion critique, pour qu'ils décident eux-mêmes quels comportements adopter ? Ce guide invite les agents de la santé et

du développement à revoir les approches de communication et d'éducation conventionnelles et à envisager plusieurs concepts alternatifs à appliquer aux apprentissages et au processus de changement communautaire, en particulier dans les sociétés collectivistes non-occidentales.

L'objectif de GMP est de développer des méthodes et des outils innovateurs qui engagent les membres de la communauté dans une réflexion active sur leurs expériences passées, mais aussi sur l'importance des nouvelles informations qu'ils reçoivent. Les forums intergénérationnels, les jeux de société interactifs, les chansons et les **Histoires sans Fin** sont des exemples d'activités et d'outils d'apprentissage interactifs utilisés par GMP. Ce guide sur les HSF est un outil utilisé dans le cadre de notre travail, avec plusieurs organisations et dans différents pays d'Afrique et d'Asie.

A' travers notre travail au niveau communautaire, dans plusieurs contextes culturels, en milieu rural ou urbain, l'utilisation des HSF est devenue un excellent moyen pour pousser les groupes communautaires à réexaminer certaines idées traditionnelles et renforcer les valeurs culturelles positives à travers l'application de pratiques améliorées. Les HSF ont été utilisées avec tous les groupes communautaires, de sexes et d'âges différents, des enfants aux aînés. Les groupes se sont toujours montrés très motivés pour discuter des HSF et pour partager ouvertement leurs idées sur la possibilité de conjuguer les pratiques préexistantes aux nouvelles.

Le développement de la méthodologie HSF s'est directement inspirée aux travaux du célèbre éducateur des adultes brésilien, Paolo Freire. Freire a toujours critiqué les approches directives qui cherchent à imposer aux membres de la communauté ce qu'il faut faire ou penser. Freire craignait l'incidence négative de ces approches qui risquent de rendre les membres de la communauté dépendants des experts. Il propose donc une approche qui invite les membres de la communauté à réfléchir collectivement aux situations problématiques et à définir euxmêmes les actions à entreprendre pour leur résolution. Le format ouvert des HSF qui appelle à un débat sur les histoires, reflète clairement l'approche de Freire qui encourage la résolution autonome des problèmes.

GMP s'engage à partager ses méthodes et ses outils avec d'autres organisations et institutions qui s'intéressent à l'approche du *Changement par la Culture*. Nous espérons que ce guide sur les HSF sera utile à tous ceux qui souhaitent promouvoir un **changement social fondé sur la culture et guidé par la communauté**.

**Judi Aubel**Directrice Exécutive
Grandmother Project - Changement par la Culture



### Introduction au guide

Le but de ce guide est d'aider les organisations impliquées dans des programmes communautaires à développer et utiliser les HSF. Cet outil innovateur d'éducation des adultes peut être utilisé pour engager activement les groupes communautaires dans des discussions sur les questions qui les inquiètent ou qui font l'objet des programmes de développement. La méthodologie générique des HSF peut être utilisée pour débattre de problèmes liés à la SNMI ou à des matières de développement, comme par exemple : la petite enfance, la santé, le bien-être des adolescents et la protection des enfants.

Les HSF ne proposent pas de solutions aux problèmes qu'elles présentent. Elles alimentent un débat à l'intérieur de petits groupes.

Très souvent ce débat continue, après les séances en groupe, avec les autres membres de la communauté, ce qui peut favoriser un accord qui porte au changement social.

### Antécédents au développement de la méthodologie des Histoires Sans Fin

Comme nous l'avons dit, la méthodologie HSF s'appuie sur des pratiques et des connaissances provenant de plusieurs domaines de recherche, comme l'éducation des adultes et le développement communautaire ou l'anthropologie et la santé publique.



"Les HSF sont un outil de communication qui encourage la réflexion des membres d'un groupe. Elles proposent plusieurs démarches face à un problème posé. Au cours de la discussion, les participants peuvent parvenir à un consensus sur la solution du problème en fonction de leurs propres valeurs et priorités ."

Mamadou Coulibaly, Chargé de programme, GMP

La méthodologie HSF reflète une des questions principales dans **l'éducation des adultes :** comment faciliter leurs apprentissages et le changement ?

Les individus et les groupes doivent réfléchir à leur passé, mais ils doivent aussi analyser les nouvelles informations qu'ils reçoivent pour décider si et comment les utiliser dans les stratégies qui s'occupent de développer le bien-être de la famille et de la communauté.

Les membres de la communauté discutent en groupe la situation proposée par l'HSF, ils réfléchissent ensemble aux positions traditionnelles et proposent leurs idées. Les HSF ne proposent pas de solutions aux problèmes posés, ce sont les membres du groupe qui doivent les chercher collectivement en respectant leur contexte culturel, social et économique.

La discussion autour de ces questions, d'abord dans le cadre des activités organisées par le programme, mais ensuite avec d'autres groupes communautaires, peut permettre de trouver un accord favorable au changement social.

Dans le domaine du **développement communautaire**, toutes les stratégies qui s'occupent du changement et du bien-être de la communauté reposent sur l'identification de leaders formels et informels et cherchent à renforcer leur capacité de mobiliser d'autres membres pour répondre aux besoins de la communauté. L'utilisation efficace des HSF dans les communautés dépend en partie de l'établissement de bonnes relations avec les véritables leaders de la communauté et de leur participation aux séances des HSF, elle dépend aussi de leur disponibilité à utiliser eux-mêmes ces outils pour poursuivre le dialogue communautaire sur les questions affrontées.

L'anthropologie nous aide à comprendre la nature collectiviste des sociétés d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Dans les cultures collectivistes, qui prédominent dans plus de 70% du monde, le comportement individuel est fortement influencé par les réseaux sociaux ou par les groupes d'appartenance. La méthodologie HSF utilisée avec des groupes naturels reproduit les caractéristiques des sociétés collectivistes ; en stimulant le dialogue au sein des groupes, pour conduire à un changement dans les attitudes et les comportements de leurs membres.

Enfin, dans le domaine de la **santé publique**, on constate de plus en plus que les stratégies qui cherchent à promouvoir le changement au sein des communautés doivent se baser sur un changement social ou collectif, c'est-à-dire sur le changement des normes sociales adoptées collectivement. Bien que la perspective réductionniste axée sur le changement du comportement individuel prédomine depuis plus de 20 ans, il existe désormais un large consensus dans la santé publique autour d'une approche plus systémique, ou écologique, qui conçoit des interventions qui agissent sur l'ensemble du système communautaire et favorisent un changement durable. La méthodologie HSF reflète une vision systémique des communautés et la conviction que les interventions doivent modifier les normes de la communauté, pour avoir une influence déterminante sur le comportement individuel, en particulier dans les cultures collectivistes.

#### Caractéristiques d'une Histoire sans Fin

- Elle reflète une situation réelle que les participants peuvent facilement reconnaître tout en véhiculant de nouvelles idées et en favorisant la discussion.
- Elle présente à la fois des idées courantes et des idées nouvelles sur un problème spécifique.
- Elle s'inspire de la tradition du conte, répandue dans les cultures non-occidentales comme moyen de transmission du savoir.
- Elle alimente un débat au sein de la communauté sur un problème spécifique et favorise la prise de décision par la communauté.
- Elle encourage la communication horizontale et le partage d'idées entre les membres de la communauté et les agents de développement.
- Elle aide les agents de développement à mieux comprendre l'expérience et les priorités d'une communauté et à élaborer des stratégies ancrées dans la culture locale.
- Elle implique les membres de la communauté dans un processus d'apprentissage actif pouvant entraîner un changement des normes et des pratiques sociales
- Elle peut être utilisée pour discuter de différentes questions, avec des hommes et des femmes de tout âge et dans des contextes urbains et ruraux.

#### A' qui s'adresse le guide?

Ce guide est principalement destiné au personnel des ONG et des gouvernements responsables de la planification et de la gestion de programmes communautaires en matière de santé maternelle et infantile. Ce guide est particulièrement utile aux organisations qui élaborent des stratégies qui encouragent le dialogue, la pensée critique et l'autonomisation des communautés plutôt qu'à celles dont les des stratégies se concentrent sur la diffusion de messages.

L'outil HSF peut être utilisé dans tous les programmes communautaires et avec des groupes d'hommes ou de femmes de tous les âges, y compris les adolescents et les enfants. C'est ainsi un outil précieux pour tout programme communautaire cherchant à promouvoir un changement positif des normes et des pratiques.



Le personnel de GMP et les autorités de l'éducation discutent de leur programme avec les écoles et les communautés

#### Présentation du guide

Le Chapitre Un est une introduction aux différences fondamentales entre les programmes qui visent un changement des comportements individuels et entre ceux qui encouragent un changement social au niveau de la communauté. Pendant de nombreuses années, les programmes communautaires de santé et nutrition se sont concentrés sur les changements du comportement individuel. Au cours des dix dernières années, on a cependant compris l'importance des changements au niveau de la communauté et du changement social. Ce chapitre explique les principales différences entre ces deux approches.

**Le Chapitre Deux** explique les caractéristiques clés des cultures collectivistes non-occidentales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine, nous parle des modes d'apprentissage dans ces cultures et nous montre comment appliquer des stratégies de changement communautaire adaptées à ces contextes culturels.

Le Chapitre Trois montre les principes et les méthodes qui peuvent être mises en place dans l'éducation des adultes pour améliorer les apprentissages et modifier les normes et les pratiques de la communauté. Les méthodes d'éducation des adultes qui favorisent la réflexion collective et l'autonomisation sont particulièrement adaptées aux cultures collectivistes des pays du Sud.

Le Chapitre Quatre déligne les étapes nécessaires pour élaborer une HSF, explique leur structure et montre comment les utiliser au sein des groupes communautaires pour stimuler la discussion et favoriser le changement.



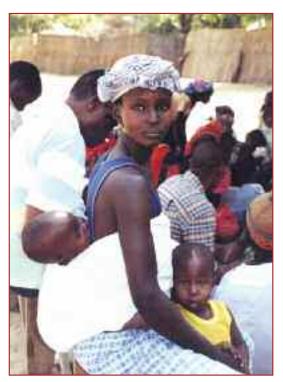


# L'objectif est-il un changement de comportement individuel ou social ?

Tous les programmes de développement cherchent à améliorer le bien-être des communautés qu'elles desservent. En fonction des objectifs de leurs programmes, les organisations doivent faire des choix concernant les stratégies à adopter pour promouvoir le changement au sein des communautés. Ces choix portent sur les méthodes et les outils à utiliser. Ce chapitre s'arrête sur une

décision fondamentale que les organisations doivent prendre : le but des programmes est-il de convaincre les membres des communautés à accepter les changements de comportements que les experts proposent ou est-il, au contraire, celui de les pousser à réfléchir collectivement et de façon critique aux comportements à adopter pour favoriser le changement social ? Cette discussion suggère comment l'outil HSF peut contribuer à promouvoir le changement social dans les communautés.

Pendant de nombreuses années, les organisations internationales de développement se sont concentrées sur le changement des comportements individuels pour promouvoir la SNMI. Les programmes de SNMI sont généralement adressés aux femmes en âge de procréer. Dans le domaine de la santé publique, on reconnaît de plus en plus les limites de cette approche : en effet, la capacité d'un individu à adopter de nouveaux comportements est souvent limitée par les attitudes des membres de son environnement social. On sait aussi qu'une approche dirigée par des experts, autour du changement individuel, ne renforce pas la confiance et la capacité des communautés à conduire elles-mêmes leur propre développement.



La plupart des programmes de SNMI se concentrent sur les femmes en âge de procréer et leurs enfants

# Les stratégies de changement des comportements individuels sont-elles efficaces pour promouvoir le changement durable dans la communauté ?

Il a été démontré à maintes reprises et dans plusieurs contextes que les personnes peuvent acquérir de nouvelles connaissances sur une question, comme l'allaitement exclusif au sein, sans adopter concrètement un nouveau comportement. C'est ce que l'on appelle « le gap CAP » ou l'écart entre

les connaissances et les attitudes des gens et leur pratique (Figa-Talamanca, 1972). Cet écart a été documenté dans des programmes s'occupant de problèmes comme l'allaitement maternel exclusif,

l'alimentation complémentaire optimale, la planification familiale efficace et la prévention du Sida. Nous nous rendons de plus en plus compte que l'environnement social a une influence déterminante sur le comportement des individus. Leurs connaissances et leurs attitudes peuvent changer, sans que leurs comportements ne changent aussi. Ce changement ne peut s'effectuer qu'avec l'appui des membres de leur environnement social. Il faut que d'autres facteurs culturels, sociaux et économiques soutiennent l'adoption des nouvelles pratiques.

Par exemple, dans de nombreuses cultures, les femmes enceintes sont encouragées à diminuer leur consommation alimentaire afin de limiter la prise de poids, l'idée étant qu'il sera plus facile d'accoucher d'un bébé plus petit. Cette norme sociale est souvent communiquée aux femmes par plusieurs membres de la famille, pendant plusieurs mois durant la grossesse. Les agents de santé apprennent aux femmes qu'elles doivent manger des



Les femmes âgées conseillent souvent les plus jeunes sur ce qu'elles peuvent manger pendant la grossesse

aliments de bonne qualité, en grande quantité quand elles sont enceintes. Cependant même si les femmes enceintes expriment la volonté de le faire, elles ne sont pas les seules à décider comment manger. Dans de nombreux cas, leur entourage, en particulier leurs conseillères informelles en matière de grossesse, à savoir des femmes expérimentées et plus âgées, leur expliquent régulièrement ce qu'elles doivent manger pour éviter des complications pendant l'accouchement. En outre, les contraintes économiques auxquelles les femmes pauvres sont confrontées, ainsi que le rôle des hommes dans l'utilisation des maigres ressources familiales, sont des facteurs qui peuvent tous contribuer au gap CAP.

En s'adressant uniquement aux femmes en âge de procréer, les stratégies de changement de comportement des SNMI peuvent facilement ignorer l'influence d'autres membres de la famille qui jouent un rôle important et qui sont désignés par la culture comme conseillers et superviseurs des jeunes femmes. Le plus souvent, les femmes âgées, ou les grands-mères et les maris, ne sont pas explicitement impliqués dans de telles stratégies : ils n'ont donc pas la possibilité d'accroître leurs connaissances et leur soutien aux pratiques de SNMI. Leur manque d'inclusion peut les rendre réticents à soutenir des changements.

Les stratégies de changement de comportement accordent une attention particulière aux messages, certaines qu'un message convaincant entraînera un changement de comportement. Les méthodes de communication pour le changement de comportement sont historiquement enracinées dans les modèles linéaires nord-américains de communication de masse. Selon ces modèles, on suppose que les changements dans les connaissances entraîneront des changements dans les attitudes et donc, des changements dans les pratiques ou les comportements. Ces modèles populaires décrivent un processus de changement qui se produit au niveau de l'individu mais qui ignore l'influence du contexte social qui l'entoure.

De nombreux chercheurs et agents de développement ont identifié les limites du modèle du changement

de comportement individuel et plusieurs experts non-occidentaux des pays du Sud (Airhihenbuwa, 1995; Figueroa et al., 2002; Kim, 2002) l'ont vivement critiqué. Kim (2002) souligne les limites des modèles du changement individuel qui ne tiennent pas compte de l'influence du contexte socio-culturel. Elle explique que « les modèles prédominants (de la communication) sont centrés sur l'Europe et l'Amérique du Nord et sont fondés sur le concept individualiste de l'individu autonome » (p. 6). Il existe actuellement un ample débat international sur les limites des interventions qui visent au changement du comportement individuel et sur la nécessité de favoriser les programmes communautaires qui promeuvent le changement social ou le changement de l'environnement social autour des individus. Ces changements sociaux ont besoin d'un soutien collectif au sein des communautés, pour entrainer la modification des normes sociales et, ensuite, le changement du comportement des individus.

# Les stratégies de changement de comportement conduites par des experts favorisent-elles l'autonomie des communautés ?

Une autre critique souvent formulée aux approches du changement du comportement individuel est qu'elles sont directives et qu'elles transmettent, sans le vouloir, l'idée que seuls les experts savent ce que les communautés doivent faire (Airhihenbuwa, 1995; Figueroa et al., 2002; Kim, 2002). Les messages soigneusement élaborés essayent de persuader les personnes à adopter de nouvelles pratiques, comme l'allaitement exclusif; ou les poussent à en abandonner d'autres, comme donner de l'eau aux nourrissons. Cette approche basée sur les messages soulève plusieurs questions : quel est l'impact de ces stratégies, où la communauté ne fait qu'adopter les solutions proposées par des experts, sur le sentiment d'autodétermination des communautés ?

Les programmes de développement qui poussent les communautés à observer les conseils des experts peuvent, sans le vouloir, favoriser une mentalité de dépendance. Les communautés risquent de sous-estimer leurs propres connaissances et l'importance de leurs pratiques. Combien de fois avons-nous entendu des membres de la communauté dire qu'ils attendaient une ONG pour réparer la pompe à eau ou pour construire une clôture autour de l'école, sans chercher à résoudre eux-mêmes ces problèmes ?

L'encadré ci-dessous résume les conclusions d'une étude qui montre que beaucoup de programmes de développement utilisent, pour promouvoir le changement, une approche directive qui crée, sans le vouloir, un sentiment de dépendance et de passivité dans les communautés.

# $\mathcal{O}$

#### Le temps d'écouter : Ce que disent les bénéficiaires de l'aide internationale

Entre 2006 et 2012, dans 20 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, une vaste étude a été réalisée, à partir de 6.000 entretiens, pour comprendre la perception des communautés sur les programmes de développement (Anderson, Brown & Jean 2012). Les résultats de l'étude révèlent que la plupart des personnes interrogées dans les trois continents, pensent que la majorité des programmes d'aide utilisent une approche descendante où ce sont les organisations de développement qui identifient les problèmes et proposent des solutions aux communautés, sans prêter suffisamment d'attention à leurs opinions et à leurs priorités. Une conclusion alarmante de l'étude montre que l'effet cumulatif des programmes de développement a été négatif dans la mesure où ils ont contribué à créer un sentiment de dépendance et de passivité dans les communautés.

GMP a conduit une étude pour comprendre ce que les communautés du Sud du Sénégal pensent des approches utilisées dans les programmes de développement (GMP, 2016). Voici quelques commentaires :

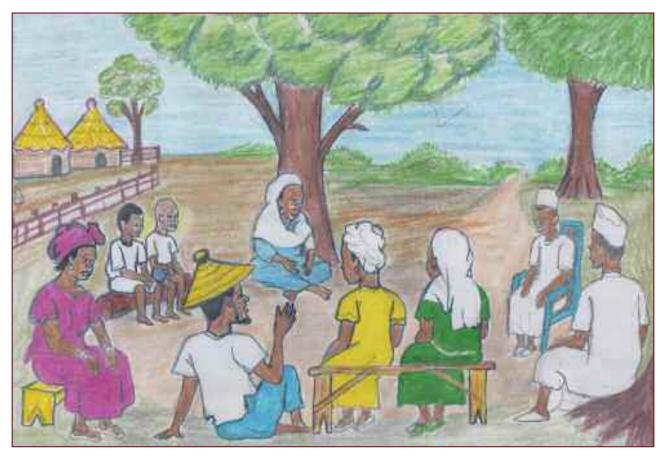
Avec les méthodes d'enseignement utilisées par la plupart des ONG, l'objectif est de nous convaincre d'abandonner certaines pratiques. Souvent, ils ne nous donnent même pas la chance d'exprimer nos propres idées sur le problème en question.

Dina, grand-mère leader

Dans l'approche utilisée par la plupart des ONG, les agents de développement communautaire présentent la solution du problème et, souvent, ils ne prêtent aucune attention à ce que les membres de la communauté en pensent. Ils nous disent quelle voie suivre, quelle solution adopter. Quand vous essayez de forcer quelqu'un à abandonner une pratique en laquelle il croit sincèrement, vous augmentez sa résistance au changement. Et même si les personnes ne sont pas d'accord avec l'idée du facilitateur, elles ne le diront jamais.

Thierno Moussa, jeune leader communautaire

Ces commentaires provenant des communautés montrent à quel point il est important que les organisations révisent leurs approches. Elles devraient se demander si elles se limitent à proposer de nouvelles pratiques aux communautés, ou si elles savent, au contraire favoriser l'analyse critique des problèmes au sein des communautés pour qu'elles déterminent seules leurs choix.



Les programmes doivent encourager les membres de la communauté à discuter des problèmes prioritaires et à rechercher le consensus

# Des mots différents reflètent des approches divergentes pour promouvoir le changement dans les communautés

Les linguistes nous disent que les mots que nous utilisons reflètent la façon dont nous percevons le monde et la manière dont nous interagissons avec les autres. Le tableau ci-dessous oppose des phrases apparemment semblables mais qui peuvent exprimer des concepts très différents, ou même contraires, dans la promotion du changement communautaire : une approche adoptée par des experts pour promouvoir le changement de comportement et une approche utilisée par la communauté pour favoriser l'autonomisation de la communauté en vue du changement social.

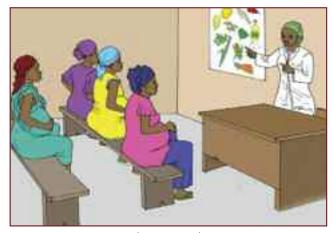
#### Les différentes approches pour promouvoir le changement dans les communautés

Approche dirigée par des experts pour promouvoir le changement de comportement	Approche dirigée par la communauté pour promouvoir l'autonomisation et le changement social
Les membres de la communauté sont considérés comme des groupes cible ou des bénéficiaires.	Les membres de la communauté sont considérés comme des acteurs ou des partenaires.
Utilisation de messages soigneusement conçus pour persuader ou convaincre les membres de la communauté à changer.	Utilisation d'activités de dialogue pour la résolution des problèmes et le partage d'informations. Favoriser une analyse critique et la recherche de consensus autour du changement proposé par les membres de la communauté.
Vise à modifier les connaissances, les attitudes et les comportements individuels au moyen d'activités conçues pour des groupes de sexes et d'âges différents.	Vise à changer les normes sociales par le dialogue et la recherche de consensus à travers des activités de discussion impliquant des groupes des deux sexes et de tout âge.
Les activités de communication en utilisant les moyens de communication interpersonnels et de masse transmettent des messages clés aux groupes communautaires sélectionnés.	Les activités de communication en utilisant les moyens de communication interpersonnels et de masse favorisent le dialogue et la résolution de problèmes parmi les acteurs de la communauté.
Les membres de la communauté apprennent des experts ce qu'ils doivent faire et pourquoi.	Les agents de développement communautaire et les communautés apprennent les uns des autres. Les acteurs communautaires sont invités à décider si et comment ils peuvent conjuguer leurs pratiques traditionnelles aux nouvelles propositions.
Crée un sentiment de dépendance car les solutions sont proposées par les experts.	<b>Crée un sentiment d'autonomisation</b> car les solutions sont identifiées par les communautés.

Le tableau de gauche montre que ces approches aboutissent à des résultats très différents. Dans le premier cas, les experts se servent de plusieurs moyens pour diffuser des messages et pousser les communautés à adopter des pratiques plus saines.

Dans le deuxième, renforcer la capacité et la confiance des membres des communautés devient prioritaire pour les encourager à analyser et à réfléchir sur les informations qu'ils reçoivent et décider eux-mêmes comment agir. Les résultats de cette approche soulignent comment les normes sociales et les comportements individuels se modifient. Les programmes de SNMI s'appuient en général sur l'approche au changement du comportement dirigée par des experts. Cependant, de nombreuses ONG comprennent maintenant qu'il faut favoriser le changement du comportement individuel et le changement social.

Les informations reportées dans le tableau suggèrent que les organisations devront changer les concepts, la terminologie et les méthodes utilisées si elles veulent réorienter le travail avec les communautés et promouvoir un changement social.



Dans une approche axée sur les communautés, celles-ci sont invitées à analyser des problèmes réels pour chercher de les résoudre



Dans une approche dirigée par des experts, les communautés sont informées des risques et persuadées à changer leurs comportements

Les organisations de développement devraient décider si privilégier une approche au changement du comportement induit par des experts ou si aider, au contraire, les communautés à identifier et réaliser elles-mêmes les changements car elles ont la capacité de modifier les normes sociales et le comportement individuel. La méthodologie HSF expliquée dans ce guide favorise un changement social provenant des communautés en fonction de leurs propres valeurs, ressources et contraintes.



Forum intergénérationnel pour favoriser le dialogue et la recherche d'un consensus





# Promouvoir le changement social dans les cultures collectivistes

De nombreux facteurs influencent l'efficacité des programmes de SNMI dans la promotion du changement social dans les communautés. Deux facteurs critiques déterminent les résultats des programmes de SNMI : le contexte culturel dans lequel les programmes sont introduits et l'approche utilisée pour promouvoir le changement. La méthodologie HSF est basée sur ces deux facteurs, mais elle s'appuie en même temps sur des concepts provenant de deux domaines auxquels beaucoup de programmes de développement accordent peu d'importance : **l'anthropologie et l'éducation des adultes.** Or ces domaines offrent des indications importantes sur la manière dont les programmes peuvent engendrer des changements sociaux.

Dans ce chapitre, nous abordons des aspects clés du contexte culturel de toutes les sociétés humaines, comme leur structure, les normes sociales, les comportements prévalents, les valeurs ou les pratiques qui ont une influence sur les comportements individuels ou collectifs.



"Les organisations de développement internationales continuent à ignorer - ou marginalisent - la culture à leur propre risque."

**UNFPA**, 2008, p. 7

#### Considérer le contexte culturel

Pour développer des programmes qui améliorent la SNMI en Afrique, en Asie et en Amérique latine (que l'on appelle souvent « le monde non-occidental »), il faut tout d'abord comprendre les contextes culturels



"C'est à travers la culture que nous percevons le monde. Bien que la culture soit souvent négligée, elle est à la personne ce que l'eau est au poisson."

**Kim**, 2002, p. 6

où ils doivent agir. Les organisations affirment souvent de prendre en compte la culture, mais il n'est pas toujours clair si elles le font. Les programmes qui s'appuient sur les réalités culturelles ont plus de possibilités de faire participer les communautés, d'accroître leurs connaissances et de promouvoir les changements proposés.

Dans la conception des programmes de nutrition et de santé des femmes et des enfants, plusieurs aspects des contextes culturels doivent être analysés dès le début. Vous trouverez ci-dessous plusieurs questions clés qui peuvent être utiles pour décider ce qu'il faut comprendre dans les programmes de SNMI communautaires.

Dans un monde globalisé, on pense souvent que la structure, les rôles et les valeurs des familles et des communautés à travers le monde sont assez semblables. En réalité, il existe des différences

Quelques questions clés pour l'analyse des différents contextes culturels :

- 1. Quelle est la structure typique des familles ?
- 2. Quels sont les rôles et quelle est l'influence des aînés et des plus jeunes membres de la famille ?
- **3.** Quelles attitudes définissent le statut des femmes ayant de jeunes enfants et quelles sont leurs relations avec les autres membres de la famille ?
- 4. Comment marche le processus de décision au sein des familles et qui est concerné ?
- 5. Quelle est l'influence des réseaux sociaux sur leurs membres ?
- 6. Quels sont les modes d'apprentissage au sein des familles ? Qui apprend quoi et de qui ?

importantes entre les cultures occidentales, caractérisées par des valeurs et des comportements plus individualistes, et les cultures non-occidentales ou collectivistes.

Les anthropologues ont analysé des groupes culturels, partout dans le monde, et les ont classés des plus collectivistes aux plus individualistes.

Presque 70% de toutes les cultures du monde (principalement en Afrique, en Asie et en Amérique latine) sont considérées comme collectivistes. La plupart des programmes de développement s'adressent à ces sociétés, il est donc essentiel que les caractéristiques des sociétés collectivistes soient comprises et prises en compte dans la conception des programmes.

# Caractéristiques des sociétés collectivistes non-occidentales

Le tableau suivant résume les caractéristiques principales des cultures individualistes et des cultures collectivistes , particulièrement en ce qui concerne les rôles, l'influence, les normes et les pratiques de la famille et des membres de la communauté. Les caractéristiques des cultures collectivistes, surtout en ce qui regarde les relations étroites entre les individus et les groupes dont ils font partie, ont un poids évident dans les programmes qui visent à promouvoir le changement dans ces contextes culturels.



Une grand-mère indienne prend soin de son petit-fils en l'absence de la mère



Plusieurs générations d'une famille ouzbèke vivent sous le même toit



Une grand-mère sénégalaise s'occupe d'un enfant malade avec des femmes plus jeunes

# Les principales différences entre les cultures individualistes et collectivistes

Caractéristiques des cultures collectivistes non-occidentales	Caractéristiques des cultures occidentales individualistes
L'interdépendance et la solidarité avec les autres sont fortement appréciés.	L'indépendance et les réalisations individuelles sont très valorisées.
Les individus préfèrent se conformer aux groupes sociaux dont ils font partie plutôt que d'adopter des attitudes et des comportements différents.	Les individus aiment exprimer leur individualité.
La prise de décision collective et le respect de la décision du groupe sont valorisés.	La prise de décision et les actions individuelles sont valorisées.
Les familles multigénérationnelles prédominent et les individus gardent des liens étroits avec les membres de la famille élargie.	Les familles nucléaires prédominent et les liens avec les membres de la famille élargie sont faibles.
Les aînés sont hautement considérés pour leurs connaissances et leur expérience. Les plus jeunes membres de la famille doivent suivre leurs conseils.	L'innovation, la jeunesse et l'avenir sont valorisés. Il existe des attitudes négatives envers les aînés et le passé.

Cet aperçu sur les caractéristiques spécifiques des cultures collectivistes fait ressortir des thèmes clés qui sont pertinents pour l'élaboration de programmes qui favorisent un changement des pratiques en matière de SNMI. Premièrement, dans les cultures collectivistes, les individus (par exemple les jeunes mères) attachent une grande importance à l'interconnexion et à l'interdépendance avec leur entourage. Ils ne souhaitent pas adopter des comportements qui diffèrent de ceux de leur réseau social, comme c'est souvent le cas dans les cultures individualistes. Deuxièmement, les individus dans les sociétés collectivistes sont beaucoup plus motivés à changer leurs attitudes et leurs comportements lorsque ces changements sont soutenus par d'autres au sein de leur environnement social.

Tout comme les cultures latino-américaines et asiatiques, toutes les cultures africaines valorisent et promeuvent l'interdépendance. A' travers l'Afrique, la relation étroite qui existe entre les individus et leurs proches est illustrée par de nombreux proverbes africains.

Les guatre proverbes africains (dans l'encadré) ainsi que la déclaration du philosophe africain Mbiti

"La majorité des sociétés humaines sont collectivistes. Les cultures latino-américaines sont profondément collectivistes et dans ces sociétés, les liens personnels forts sont grandement valorisés. Tous les Latino-Américains veulent se sentir socialement liés à ceux qui les entourent."

Cerda-Hegerl, 2006, p. 329

reflètent la vision du monde collectiviste qui prédomine partout en Afrique, où l'identité d'un individu est inextricablement liée au groupe. Dans un groupe, l'individu est fortement influencé et dépend des autres membres du groupe. Ces mêmes caractéristiques sont observées dans d'autres sociétés collectivistes d'autres régions du monde.

#### **Proverbes africains**

#### Le concept africain d'Ubuntu

Je suis parce que nous sommes. Je ne peux être une personne qu'à travers les autres.

#### Proverbe Luhyia, Kenya

Omundu nomundu wabandu Un individu n'est un individu que grâce aux autres dans la société.

#### Proverbe Xhosa, Afrique du Sud

Umuntu ngumuntu ngabantu Une personne est une personne à travers d'autres personnes.

#### **Proverbe Wolof, Sénégal**

Mogo te foy ye mogo ko Une personne n'est rien sans les autres.



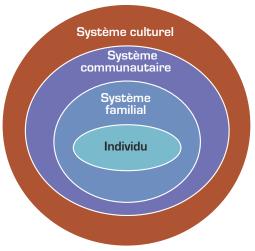
# La conception africaine de la relation entre l'individu et le groupe

Ce qui arrive à l'individu arrive au groupe et ce qui arrive à tout le groupe arrive à l'individu. L'individu ne peut que dire : « Je suis parce que nous sommes, et puisque nous sommes donc je suis. » Voilà le point cardinal pour comprendre la conception africaine de l'humanité. "

**Mbiti,** 1969, p. 84

En reconnaissant les caractéristiques des sociétés collectivistes où la pensée et l'action indépendantes ne sont pas encouragées, on comprend les défis auxquels sont confrontés les programmes qui mettent l'accent sur le changement du comportement individuel. Souvent les planificateurs de programmes, qui ont une conception occidentale de la société, ne comprennent pas bien la position dictée par la culture sur l'individu par rapport au groupe dans les cultures collectivistes, ni l'énorme difficulté pour un individu de s'opposer aux normes acceptées par le groupe dans ces cultures.

#### Modèle de l'oignon



Aubel et Rychtarick, 2015

"Imaginons que la personne au centre de l'oignon soit une femme en âge de procréer vivant dans une culture africaine collectiviste ; les cercles concentriques autour d'elle indiquent clairement qu'elle est entourée d'autres membres de sa famille, de sa communauté et de sa culture qui s'attendent à ce qu'elle adopte et respecte certaines valeurs et pratiques. Ce modèle simple suggère que la vie quotidienne de la femme, y compris mais sans s'y limiter, ses activités liées à la nutrition et à la santé, est fortement influencée par son entourage."

**Helman**, 2001

#### Une approche systémique pour promouvoir le changement

L'influence des valeurs culturelles collectivistes sur les individus est illustrée par le modèle de l'oignon que propose l'anthropologue Helman (2001). Situé au centre de l'oignon, l'individu de toutes les cultures est entouré de systèmes familiaux, communautaires et culturels. Comparée à la situation d'un individu issu d'une culture individualiste, on voit que dans les sociétés collectivistes, la pression exercée sur l'individu pour se conformer aux attentes des autres dans son environnement social est très forte.

Bien qu'une femme en âge de procréer soit contrainte par les règles et les attentes de ceux qui l'entourent, elle bénéficie également de leur soutien. Dans les cultures collectivistes, il existe de fortes valeurs de réciprocité et d'entraide parmi les membres d'une famille et des réseaux sociaux dont ils font partie. Par exemple, une jeune femme enceinte ou qui a un enfant en bas âge bénéficie de conseils continus et d'un soutien précieux de la part de son entourage, en particulier des femmes plus âgées et expérimentées.

Les programmes de SNMI qui visent à promouvoir un changement des attitudes et



La prise en charge multigénérationnelle des femmes et des enfants

pratiques des FAP, devraient s'inspirer du modèle de l'oignon : le changement pour une FAP sera énormément facilité si les acteurs clés au sein de sa famille et des communautés soutiennent ce changement. D'un autre côté, si une FAP est convaincue qu'elle doit adopter une nouvelle pratique, telle que l'allaitement exclusif, alors que son entourage s'oppose à cette idée, cela va créer une situation conflictuelle et une rupture dans la communication et la collaboration entre elle et son environnement social. Les couches multiples de l'oignon soulignent la nécessité d'une approche systémique pour obtenir un changement dans les normes et dans les pratiques de SNMI.

De nombreux programmes de SNMI s'adressent aux FAP et n'impliquent pas les personnes qui les influencent, à savoir leurs conseillères, les grand-mères. Les grand-mères peuvent accepter les changements qui les aident à être plus efficaces dans ce rôle de conseillères. L'encadré ci-dessous résume deux aspects clés du rôle des grand-mères dans les sociétés non-occidentales à travers le monde.

#### Le rôle des grand-mères à travers les cultures

La documentation provenant de plus de 65 contextes culturels en Afrique, en Asie et en Amérique latine révèle deux tendances liées au rôle des femmes âgées ou des grands-mères dans les cultures non occidentales

- Les grand-mères jouent un rôle central en tant que conseillères auprès des femmes plus jeunes ; ce sont elles qui dispensent les soins aux femmes et aux enfants dans le domaine de la nutrition et la de santé de la mère et de l'enfant. En outre, dans toutes les cultures, elles sont vues par les hommes comme des expertes sur ces questions, à la lumière de leur âge et de leur expérience.
- Les réseaux sociaux des grands-mères exercent une influence collective sur toutes les pratiques liées à la nutrition chez la mère et l'enfant, notamment la grossesse, l'alimentation et les soins aux nourrissons, aux jeunes enfants et aux enfants malades.

**Aubel**, 2012, p.19

#### Le rôle des grand-mères dans les pays du Sud



Une grand-mère bolivienne prend soin de sa petite-fille



Une grand-mère laotienne câline et nourrit son petit-fils



Des grand-mères mauritaniennes conseillent leur belle-fille

Pour développer des programmes pour les sociétés collectivistes des pays du Sud, il convient de prendre en compte les caractéristiques spécifiques de ces cultures. Dans les cultures collectivistes, on ne doit pas oublier que le comportement individuel est fortement influencé par le groupe, ce qui a des implications pour les stratégies visant à promouvoir l'apprentissage et le changement. L'experte en éducation des d'adultes, Gabo Ntseane, affirme que dans les sociétés africaines les individus ont besoin du soutien de leur groupe pour pouvoir changer. Elle écrit que « le processus de changement lui-même doit être collectif » (Ntseane, 2011, p. 318).

Dans le chapitre suivant, nous présenterons les concepts clés qui viennent de l'éducation des adultes, qui sont pertinents pour tous les efforts visant à promouvoir l'apprentissage et le changement de comportement des adultes.





# Méthodes d'éducation des adultes pour promouvoir le changement social

Le domaine de l'éducation des adultes propose des éléments qui peuvent être utilisés pour encourager les communautés à adopter des changements positifs liés à la nutrition et à la santé des femmes et des enfants. Au cours des vingt dernières années, les programmes de SNMI communautaires ont principalement utilisé des concepts et des méthodes du domaine de la communication tandis qu'une attention relativement limitée a été accordée aux approches de l'éducation des adultes. Dans l'éducation des adultes, l'objectif est de faire participer les personnes qui ont une expérience de la vie à des activités d'apprentissage qui améliorent leurs connaissances et les rendent plus confiantes et plus compétentes.

La méthodologie HSF s'appuie sur les méthodes de l'éducation des adultes. Ici, nous présentons brièvement les concepts clés de l'éducation des adultes qui sont incorporés dans la méthodologie HSF. Compte tenu de la forte influence des groupes de pairs sur l'apprentissage dans les sociétés collectivistes, cette section porte sur les concepts d'apprentissage des adultes qui sont particulièrement utiles pour la conception de stratégies à utiliser avec des groupes communautaires.

Dans cette section, nous abordons les aspects suivants de l'éducation des adultes :

- Les caractéristiques des apprenants adultes
- L'expérience comme base d'apprentissage des adultes
- L'approche par résolution de problème développée par Paulo Freire
- Les caractéristiques des activités d'apprentissage qui optimisent l'apprentissage des adultes et le changement dans les cultures collectivistes
- Le rôle critique du facilitateur dans l'éducation des adultes

Lorsque vous formerez les agents communautaires à l'utilisation de la méthodologie HSF, il sera important de traiter de chacun de ces aspects.

#### Les caractéristiques des apprenants adultes

Prendre en compte les caractéristiques des apprenants adultes est un point de départ essentiel pour choisir les méthodes et les outils pédagogiques à utiliser dans les programmes communautaires. Les caractéristiques spécifiques des adultes suggèrent les méthodes et les outils pédagogiques les plus efficaces pour faciliter leur apprentissage. Le tableau ci-dessous résume les caractéristiques des adultes et les méthodes d'apprentissage qui leur conviennent le plus.

#### Caractéristiques des adultes et des implications pour les activités d'apprentissage des adultes

Caractéristiques des adultes apprenants	Caractéristiques des activités d'apprentissage des adultes qui les motivent et optimisent leur apprentissage
Ils ont des années d'expérience.	Permettre aux participants de partager leurs expériences avec d'autres et d'y réfléchir de manière critique.
Ils veulent être respectés en tant que personnes ayant de l'expérience et des connaissances.	Respecter les connaissances et les pratiques de tous les participants.
Ils sont motivés pour apprendre des choses qui se rapportent à leurs préoccupations réelles.	Le contenu du matériel d'apprentissage et les discussions interactives devraient permettre aux adultes de discuter de leurs expériences de la vie réelle.
Les adultes sont autonomes et vont résister s'ils sentent que des idées ou des actions leur sont imposées.	L'approche pédagogique devrait être fondée sur le dialogue et la recherche d'un consensus. Les activités d'apprentissage doivent permettre aux participants de partager leurs avis. Le facilitateur est un participant au processus de discussion plutôt qu'un expert ayant toutes les bonnes réponses.
Ils valorisent les interactions et veulent partager leur expérience avec leurs pairs et avec les autres membres de la communauté.	Des outils participatifs doivent être utilisés pour permettre aux participants de partager leurs expériences sur un sujet donné. Les facilitateurs doivent encourager les participants à respecter les idées des autres membres du groupe.
En vieillissant, les gens sont de plus en plus motivés à partager leurs connaissances et expériences avec les plus jeunes générations.	L'expérience des aînés devrait être reconnue dans tout le matériel et les activités éducatifs.

Le tableau ci-dessus permet de conclure que les activités d'apprentissage des adultes doivent être basées sur leurs expériences, doivent leur permettre de partager leurs connaissances et de s'engager dans un processus participatif de réflexion sur le passé ainsi que sur les nouvelles informations qu'ils reçoivent. De nombreuses stratégies basées sur la diffusion de messages ne poussent pas les participants à une réflexion sur le passé de façon explicite.



"Les adultes sont motivés pour apprendre dans la mesure où l'apprentissage les aidera à effectuer des tâches ou à faire face à des problèmes réels de la vie."

**Fasokun et. al**, 2005, p. 26

#### Un apprentissage basé sur l'expérience des adultes



"Les HSF incluent toutes les idées, les croyances et les préoccupations de la communauté. Les histoires sont comme un miroir qui reflète ce qui existe dans la communauté. Les participants aiment débattre sur ces histoires parce qu'elles parlent de leur propre vie."

Thierno Moussa, jeune leader communautaire

d'éducation des adultes ne contiennent que des informations techniques et ne reposent pas systématiquement sur les connaissances et les expériences existantes. Benjamin Paul. anthropologue américain, a affirmé dans son travail qu'il faut construire à partir de ce qui existe déjà dans les communautés. Paul qui a évalué beaucoup de programmes communautaires, en particulier en Amérique latine, conclut que beaucoup ont échoué parce qu'ils supposent que le pot de connaissances de la communauté est vide et que les programmes de développement peuvent se contenter de déverser leurs connaissances dans ce pot pour que les communautés adoptent de nouvelles pratiques. Paulo Freire a critiqué cette ligne de pensée en se référant au mythe du pot vide.

Le livre bien connu de **Benjamin Paul**, *Santé*, *culture et communauté* (1955) a été écrit il y a de nombreuses années, mais ses conclusions sont toujours d'actualité : les programmes doivent d'abord prendre en compte l'expérience des membres de la communauté, ce que les gens pensent et savent déjà, avant d'essayer de leur

communaute, ce que avant d'essayer de leur Lindeman, 1989, p. 12

apprendre quelque chose de nouveau.

De nombreuses activités et outils éducatifs, utilisés à la fois dans les relations interpersonnelles et à travers les mass media, commencent par transmettre des informations sur les nouveaux comportements et sur les attitudes qu'ils soutiennent et ne demandent pas aux membres de la communauté de réfléchir à leurs connaissances et à leurs expériences antérieures.

de l'apprenant."

Une leçon importante tirée du travail de Paulo Freire et qui s'applique directement à la méthodologie HSF est que les membres de la communauté, et en particulier les femmes de tout âge, ont une expérience préalable sur tous les sujets de la SNMI. C'est pour cette raison que leurs connaissances et leur vécu doivent constituer le point de départ de tout processus d'apprentissage et de changement.

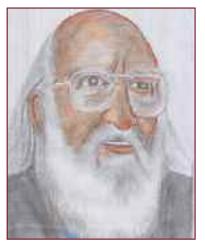


L'un des principes cardinaux de l'éducation des adultes est que tous les adultes ont un « vécu » sur de



"La ressource la plus utile dans

l'éducation des adultes est l'expérience



**Paulo Freire** (1921-1997) Le grand-père de l'éducation des adultes

#### L'approche par résolution de problème de Paulo Freire

La méthodologie HSF s'inspire directement des travaux du Brésilien Paulo Freire (1921-1997), souvent appelé le grand-père de l'éducation des adultes. Freire a travaillé pendant de nombreuses années dans la région défavorisée du nord-est du Brésil, où il a observé la mentalité de dépendance des communautés. Son souci principal en ce qui concerne les programmes d'éducation communautaire était l'observation des méthodes pédagogiques directives utilisées, méthodes qui contribuent à perpétuer le sentiment de dépendance des membres de la

communauté au lieu d'accroître leur confiance en eux-mêmes et la pensée critique, indispensables pour adopter les mesures efficaces pour améliorer leurs vies.

Dans son célèbre ouvrage, Pédagogie des opprimés (1987), Freire critique l'approche directive et la pédagogie unidirectionnelle utilisée couramment dans les stratégies d'éducation communautaire. Selon lui, c'est une approche bancaire où les connaissances sont transférées aux apprenants de la même manière que l'argent est déposé à la banque. C'est une approche manipulatrice et inefficace parce



L'approche directive ou bancaire de l'éducation

qu'elle n'aide pas les apprenants à faire face aux vrais problèmes de leurs vies. Freire propose plutôt une approche pédagogique où un problème réel est présenté : les apprenants sont impliqués dans un dialogue pour analyser le problème et pour chercher ensemble de le résoudre. Les méthodes pédagogiques développées par Freire ont été conçues pour être utilisées avec des groupes communautaires pour favoriser la réflexion et la de prise de décision collective.

Les codes, ou thèmes générateurs, reflètent les situations ou les problèmes de la communauté, sans proposer de solutions. Les HSF sont des codes qui « présentent les problèmes » et qui suscitent le dialogue sur les solutions identifiées par les membres du groupe.

#### Qu'est-ce qu'un code qui présente un problème?

### Qu'est-ce qu'un code qui présente un problème?

Paulo Freire propose des activités d'éducation des adultes qui partent de situations vécues par les communautés plutôt que de priorités techniques (comme l'alimentation du nouveau-né). Il a proposé l'utilisation de « codes » ou de « thèmes générateurs » qui présentent une situation ou un problème familier dans la vie d'une communauté pour ouvrir un débat. Un code peut être présenté de différentes façons : à travers une histoire, un dessin ou un jeu de rôle. Il est partagé avec les membres de la communauté pour susciter la réflexion

L'utilisation de tels codes est également appelée technique projective. Lorsque les participants discutent d'un code, ils se projettent dans la situation présentée par le code, comme s'ils l'avaient vécue eux-mêmes. Ils analysent la situation et tirent des conclusions qui pourraient être appliquées dans leur propre vies.

#### Exemple d'un code qui présente un problème pour une discussion de groupe

Afin de catalyser le dialogue sur le problème de la faiblesse et des étourdissements vécus par beaucoup de femmes enceintes, un code qui « présente le problème » pourrait faire recours à un dessin où une femme se tient la tête et semble sur le point de tomber. La discussion du code porterait sur les raisons pour lesquelles elle a ce problème et sur les solutions possibles.

#### Influence dans l'apprentissage des adultes et dans leur capacité de changer

Les caractéristiques des sociétés collectivistes ont été analysées plus haut. Quand on conçoit des activités d'éducation des adultes, il est important de prendre en compte la nature des sociétés collectivistes, et surtout les relations qui existent entre les individus et les groupes dont ils font partie. Le tableau ci-dessous montre l'influence des sociétés collectivistes sur l'éducation des adultes et leur capacité de changer.



Le code présente un problème : une femme enceinte à la tête qui tourne et a mal au dos.

# Caractéristiques des sociétés collectivistes et leur poids sur le changement social

## Charactéristiques des sociétés collectivistes

- La prise de décision collective est valorisée et les individus sont encouragés à suivre la décision du groupe au sein de la famille et des groupes de pairs.
- Les aînés sont hautement respectés, pour leurs connaissances et leur expérience. Les plus jeunes membres de la famille devraient suivre leurs conseils.

# Apprentissage des adultes et changement

- L'apprentissage et le changement ont lieu principalement en groupes et non par individu.
- Les hommes et les femmes, jeunes et moins jeunes, sont susceptibles de changer leurs attitudes et leurs pratiques en fonction des attitudes du groupe.
- Les individus sont attentifs et fortement influencés par de véritables leaders au sein de leurs réseaux sociaux et d'autres groupes communautaires.
- Les individus ne veulent pas adopter d'attitudes et de pratiques qui vont à l'encontre des attitudes du groupe.

Compte tenu de la manière dont l'apprentissage et le changement social s'opèrent dans les sociétés collectivistes, les activités d'apprentissage des adultes devraient utiliser les méthodes et les approches suivantes:

- Des activités pédagogiques en groupe de pairs basées sur le dialogue : Le dialogue entre les hommes les femmes, les personnes âgées ou les jeunes permet aux participants d'exprimer leurs idées, d'entendre les idées des autres et se sentir partie d'une décision de groupe dans l'adoption de nouvelles normes ou pratiques.
- Les modes d'enseignement et le matériel utilisé correspondent à la culture locale : Dans les pays du sud, les histoires, les chansons et les discussions de groupe sont des formes de communication culturellement appréciées et qui encouragent la participation.
- Un matériel pédagogique qui reflète les rôles, les valeurs et les pratiques culturelles : le contenu et le matériel pédagogiques doivent prendre en compte les rôles, les pratiques et la vision du monde du contexte culturel. Les communautés sont motivées quand elles voient que leurs réalités et leurs traditions culturelles sont incluses et valorisées.
- L'expérience et les connaissances des participants sont respectées : Les activités pédagogiques devraient donner à tous les participants l'occasion de partager leurs expériences et leurs connaissances. Quel que soit le niveau de leurs connaissances, leurs idées doivent être respectées afin de renforcer leur confiance et les motiver à participer.
- Les facilitateurs montrent une capacité d'écoute et un intérêt sincère à apprendre des participants : Les facilitateurs des activités communautaires doivent démontrer un intérêt réel vers les participants, leur vécu et leurs opinions.
- Encourager le dialogue entre les participants : Pour promouvoir le changement social dans la communauté, il faut qu'il y ait un large consensus
- Améliorer la communication entre le facilitateur et les participants : Créer des relations positives de communication entre les facilitateurs et les participants est une étape fondamentale pour renforcer la confiance des acteurs communautaires et les rendre plus ouverts aux nouvelles idées.
- Une réflexion critique des idées antérieures et sur les nouvelles informations : Les participants sont invités à réfléchir sur leurs connaissances et expériences antérieures et sur comment ils pourraient intégrer de nouvelles informations.
- Demander aux participants d'élaborer leurs propres conclusions sur les sujets abordés: Dans toute activité, les participants sont invités à formuler leurs propres conclusions sur les informations acquises.

#### L'importance du dialogue pour l'apprentissage collectif et le changement

"Le dialogue est une conversation entre deux personnes ou plus, où les participants cherchent à rendre clair ce que chacun pense et croit. Le dialogue lui-même constitue une forme minimale d'action collective et coopérative. "

**Kincaid & Figueroa**, 2009, p. 1313

#### Le rôle des facilitateurs dans l'apprentissage des adultes

Encourager l'apprentissage et le changement chez les adultes requiert des facilitateurs plutôt que des enseignants traditionnels. Le facilitateur encourage le dialogue et la réflexion d'un groupe d'apprenants et catalyse leur propre recherche de conclusions sur un sujet donné. (White, 1999).

Les rôles clés du facilitateur dans l'éducation des adultes sont les suivants :

- **1.** Faire preuve de respect, de considération inconditionnelle des idées des apprenants ;
- **2.** Utiliser une approche participative pour favoriser le dialogue et l'apprentissage ;
- **3.** Utiliser des stratégies qui stimulent la réflexion critique plutôt que de tester les connaissances des participants sur des informations partagées avec eux.

De nombreux agents de développement sont formés pour diffuser des informations à travers



#### Un catalyseur de communication

White considère le facilitateur non pas comme un « transmetteur de messages », mais plutôt comme un « catalyseur de communication » dont la responsabilité est de « catalyser la pensée, la motivation, l'interaction, l'action, la réaction et la réflexion ».

**White,** 1999, p. 38

des messages. Pour promouvoir l'apprentissage des adultes en vue d'un changement social, il faudra former ce personnel à jouer le rôle de facilitateur. Les agents de développement doivent être des catalyseurs de communication s'ils veulent promouvoir efficacement de nouveaux apprentissages et un changement durable dans la communauté.

Les deux derniers chapitres ont abordé les deux facteurs qui rendent efficaces les programmes communautaires dans des contextes non-occidentaux : prendre en compte la structure des cultures collectivistes non-occidentales et les principes de l'éducation des adultes. Ces deux éléments sont le point de départ de la méthodologie des HSF, dont le but est celui de pousser les communautés à impulser elles-mêmes les changements dans leurs comportements et leurs normes sociales.

Le chapitre suivant décrit les étapes à suivre dans l'utilisation des HSF dans le cadre de programmes communautaires sur la SNMI ou sur d'autres thèmes.



Faciliter la discussion d'une HSF



# Développement et utilisation des histoires sans fin

Les histoires sont un outil efficace d'éducation des adultes. Dans les cultures de forte tradition orale, la narration est une forme d'enseignement; les récits sont utilisés pour favoriser la discussion intergénérationnelle ou au sein de groupes d'âges homogènes, autour des valeurs et des traditions. Etant donné que le récit est une méthode pédagogique connue et appréciée dans les cultures non-occidentales, il constitue un outil pertinent pour les programmes de développement. Les histoires sont également un outil agréable pour aborder des sujets importants.

Les récits sont basés sur des situations réelles qui encouragent les membres de la communauté à s'y projeter et à réfléchir sur leurs propres connaissances pour envisager de nouvelles pratiques.



## communication traditionnel

Toutes les sociétés ont développé des outils de communication pour résoudre les problèmes auxquels elles sont confrontées. En Afrique de l'Ouest, ces outils comprennent des histoires, des sketches, des proverbes et des chansons. L'avantage d'utiliser de tels outils dans les programmes de développement est qu'ils sont familiers aux apprenants. Cela accroît l'intérêt de la communauté tout en renforçant la reconnaissance des valeurs culturelles locales.

**Abderhamane Djire** 

Spécialiste en développement communautaire, Mali



Une grand-mère dit un conte aux enfants et à leur enseignant

#### Histoires fermées ou ouvertes

Dans les programmes de SNMI, les histoires sont souvent utilisées pour montrer aux communautés comment faire face à certains problèmes. Il existe deux types d'histoires : les histoires fermées et les histoires ouvertes qui ont des objectifs opposés. Beaucoup de programmes utilisent des récits fermés qui décrivent une situation liée à la santé et où les personnages suivent les conseils des agents de santé et vivent en bonne santé.

Dans de nombreuses activités d'éducation pour la santé, des tableaux à feuilles volantes sont utilisés pour raconter des histoires qui contiennent une morale. Elles sont accompagnées de questions de rappel pour tester la capacité des participants à se souvenir des solutions ou des messages présentés. De tels récits reflètent ce que Freire a appelé une approche bancaire de l'éducation (Freire, 1987) car des solutions aux problèmes sont imposées aux participants.

La structure et l'objectif des récits ouverts sont cependant très différents. Ces histoires cherchent à susciter la réflexion et le dialogue autour de situations vécues et autour des nouvelles informations. Reprenant le concept de Freire sur « l'éducation qui pose les problèmes », les HSF invitent les apprenants à réfléchir à des situations familières, à identifier les problèmes présentés et à discuter de possibles stratégies pour faire face aux situations spécifiques tout en introduisant de nouvelles connaissances.

À partir d'exemples, le tableau ci-dessous résume les différences entre une histoire fermée et une histoire ouverte ou HSF, sur le thème de l'allaitement :

	Histoire fermée	Histoire ouverte
Objectif de l'apprentissage	Les participantes apprennent les avantages de l'allaitement maternel (AME) exclusif et expriment leur engagement à adopter cette pratique.	Les participantes discutent les pratiques de la communauté en matière d'allaitement, reçoivent des informations techniques sur l'AME et discutent de la possibilité de donner uniquement du lait maternel aux bébés de moins de 6 mois.
Structure du récit	Une jeune mère allaite son bébé de deux mois mais lui donne également de l'eau, contre l'avis de l'infirmière. Elle explique pourquoi elle est contre l'AME. Son bébé ne grandit pas très vite et est souvent malade. L'infirmière lui dit que si elle lui avait donné seulement du lait maternel, son bébé aurait grandi davantage et aurait été en meilleure santé. L'infirmière répète pourquoi l'AME est important.	Deux femmes enceintes amies discutent de la façon dont elles vont nourrir leur bébé après la naissance. L'une dit qu'elle n'allaitera pas exclusivement son bébé à la naissance, car « tous les êtres humains ont besoin de boire de l'eau ». L'autre femme est convaincue que l'AME est la meilleure option en fonction de ce que la sage-femme lui a dit et elle essaie de convaincre son amie.
Fin de l'histoire	L'infirmière gronde la jeune mère et lui répète que si elle suit l'AME son bébé grandit plus vite, ne tombe pas malade et devient plus intelligent.	Les deux femmes sont en désaccord, chacune défendant sa propre position concernant l'AME.
Questions posées au groupe de participants	Qu'est-ce que l'infirmière a conseillé ? Pourquoi a-t-elle conseillé l'AME pendant 6 mois ? Qu'est-il arrivé au bébé qui n'a pas été exclusivement nourri au sein ? Qu'a appris la mère de cette situation ? Qu'avez-vous appris de cette discussion ?	Les deux femmes s'entendent-elles sur la manière de nourrir leurs bébés à la naissance? Quels sont les deux points de vue? Quelle est votre opinion sur les deux points de vue concernant l'AME? L'une des femmes de l'histoire a déclaré: «Tous les bébés ont besoin de boire de l'eau ». Êtes-vous d'accord avec cette idée ? Pourquoi ou pourquoi pas?
Fin de la séance	Le facilitateur renforce les informations clés sur les avantages de l'AME présentées dans l'histoire.	Le facilitateur résume les idées clés exprimées par les deux personnages de l'histoire et encourage les participants à continuer à discuter de l'histoire avec d'autres personnes afin de décider de la meilleure façon de nourrir les enfants de moins de 6 mois.

#### Utilisation des HSF dans des groupes de différentes tailles

L'outil HSF peut être utilisé de deux manières différentes selon la taille du groupe. Dans les groupes plus importants pouvant aller jusqu'à 40 personnes, une HSF peut être présentée sous la forme d'un jeu de rôle. Après la présentation, les participants sont divisés en groupes homogènes (par sexe et par âge) de 10 à 15 participants pour discuter de l'histoire. A la suite des discussions en petits groupes, les participants retournent en groupe élargi pour partager leurs réponses aux questions posées.

Quand les histoires sont utilisées dans des petits groupes de 10 à 20 personnes, elles sont lues ou animées comme dans un jeu de rôle et la discussion se développe autour de questions préparées à l'avance. Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur la deuxième méthode.

#### Les HSF dans différents contextes culturels

Les HSF ont été utilisées dans des programmes communautaires en Afrique et en Asie sur des sujets variés, comme : la SNMI, la santé de la reproduction, l'adolescence, l'éducation, la petite enfance, l'eau et l'assainissement. La méthodologie peut être utilisée pour traiter tous les problèmes.

Les HSF ont été utilisées dans plusieurs contextes, urbains et ruraux, avec des hommes ou des femmes d'âge différents. Toujours, les membres de la communauté se sont montrés enthousiastes à l'idée de participer à des sessions de discussion centrées sur les HSF. Vous trouvez dans les deux encadrés ci-dessous des exemples d'utilisation des HSF au Sénégal, au Mali, au Laos et en Sierra Leone.



#### Améliorer le traitement de la diarrhée : Laos

Les HSF ont été utilisées avec des groupes de grand-mères pour susciter la discussion sur les idées "traditionnelles" et "modernes" du traitement de la diarrhée. Les grand-mères laotiennes étaient très motivées à participer à des sessions d'apprentissage basées sur les HSF et de parler de leurs propres expériences sur le traitement de la maladie à domicile. L'évaluation finale de ces activités a montré que les connaissances des grands-mères sur les traitements appropriés ont augmenté.

Institut de santé infantile et OMS et avec le support de GMP



Laos : des grand-mères discutent une HSF



#### Améliorer la nutrition des enfants : Sénégal

Les HSF ont été utilisées avec des groupes de grand-mères, dont beaucoup étaient résistantes à l'idée de AME. L'HSF a porté sur les avantages et les inconvénients de l'AME. L'évaluation finale du projet a montré que la majorité des grand-mères soutiennent désormais l'AME. L'évaluation a conclu que les HSF étaient un élément fondamental pour changer de manière positive les attitudes et les pratiques des grand-mères et des femmes en âge de procréer.

CHILDFUND avec le soutien de Grandmother Project.



Des grand-mères sénégalaises discutent une HSF sur la diarrhée

### Avantages et défis avec l'utilisation des HSF

Les avantages des HSF pour engager les communautés et promouvoir le changement sont nombreux. Cette méthodologie s'appuie sur la tradition culturelle de la narration et contribue à promouvoir un changement collectif, ou social, lié aux problèmes prioritaires de développement. Des récits bien écrits intéressent beaucoup les groupes communautaires et favorisent les interactions et l'apprentissage de groupe. Ces histoires peuvent être utilisées avec des groupes faiblement alphabétisés. Enfin, la reproduction et la diffusion des récits n'est pas chère.

L'utilisation des HSF pose quelques défis. L'un des principaux défis est l'élaboration de bonnes histoires qui demande du temps et de la créativité. Le second défi est que les facilitateurs de groupe qui utilisent les HSF doivent avoir de bonnes capacités d'écoute et savoir poser les bonnes questions pour encourager la réflexion des participants, accroître l'apprentissage et favoriser le changement.

#### Les étapes pour développer et utiliser les HSF

GMP suit la séquence de trois phases proposées par Paolo Freire pour élaborer et utiliser des histoires avec des groupes communautaires. Dans chacune des phases il y a des étapes à suivre.

Dans les pages suivantes, chaque étape du développement et de l'utilisation des HSF est décrite en détail. L'explication de chaque étape est illustrée par des exemples provenant d'un projet de santé néo-natale conduit par Helen Keller International (HKI) au Mali, avec l'appui technique de GMP. L'outil HSF était un élément central du projet Saving Newborn Lives de HKI, où il a été utilisé avec des groupes de grand-mères et de femmes en âge de procréer mais aussi avec des hommes. L'exemple d'HSF cité dans ce chapitre est intitulé « Je ne peux pas imaginer ma vie sans Ba Mariam ». C'est une histoire qui traite de la santé des femmes qui viennent d'accoucher et qui font l'AME avec leurs très jeunes enfants.

# Phases et étapes de l'elaboration et de l'utilisation des Histoires Sans Fin

## **PHASE UN** Recueillir des informations parmi les membres de la communauté sur le problème traité dans l'histoire

- Étape 1 : Définir le problème à traiter dans l'histoire
- Étape 2 : Mener des interviews dans la communauté sur le problème choisi
- Étape 3 : Analyser les informations recueillies et les organiser dans la fiche de planification

#### PHASE DEUX Rédiger l'histoire qui traite du problème et les questions à débattre

- Étape 4 : Définir les objectifs d'apprentissage contenus dans chaque histoire
- Étape 5 : Identifier une situation problématique ou non résolue
- Étape 6 : Décrire les personnages de l'histoire et le contexte
- Étape 7 : Écrire l'histoire traitant le problème (introduction, développement et conclusion)
- Étape 8 : Pré-tester l'histoire avec des membres de la communauté
- Étape 9 : Développer un ensemble de questions ouvertes basées sur le cycle d'apprentissage par la pratique

#### **PHASE TROIS** Présenter l'histoire à un groupe et animer la discussion

- Étape 10 : Planifier la session avec les partenaires de la communauté
- Étape 11 : Animer la session de groupe à l'aide de questions ouvertes
- Étape 12 : Clôturer la session

# **PHASE UN :** Recueillir des informations des membres de la communauté sur le problème à traiter dans l'histoire

L'objectif est d'écrire une histoire qui reflète une situation réelle. Cela demande une connaissance approfondie de la perception que les acteurs communautaires ont sur les problèmes à aborder dans l'histoire. Au cours de cette phase, des entretiens approfondis seront conduits sur les attitudes et les expériences de la communauté pour découvrir ce qui se trouve dans le « pot de la communauté ». Les résultats de cette phase constituent la base de la phase deux.

#### Étape 1 : Définir le problème traité dans l'histoire

En fonction des objectifs prioritaires de votre programme, le point de départ sera de décider quels problèmes aborder dans une HSF.

#### Étape 2 : Entretiens dans la communauté sur le sujet traité

Développer des récits qui reflètent les rôles, les connaissances et les croyances de la communauté demande que les auteurs aient une bonne compréhension des réalités que vivent les communautés dans la zone du projet.

Il y a deux approches pour recueillir des informations nécessaires sur le contexte local :

- 1. Une étude approfondie, qui a besoin de temps et de ressources.
- 2. Une étude rapide, qui demande moins de ressources.



L'outil participatif de collecte de données engage un groupe dans la discussion sur la nutrition maternelle et infantile

Souvent, les programmes mènent des recherches approfondies avant la phase de mise en œuvre.

En alternative, une étude rapide à d'entretiens série une informels avec différentes catégories d'acteurs communautaires peut être menée pour obtenir les informations nécessaires à l'élaboration d'une HSF. Si l'on préfère le deuxième choix, des entretiens informels peuvent être réalisés individuellement ou en petits groupes homogènes de 2 à 5 personnes. Pour le faire, il faut définir les facteurs clés et élaborer un guide des entrevues qui permettront de recueillir les informations nécessaires. Le guide TOPS-GMP intitulé « Focus zsur la famille et la culture : Guide pour la conduite d'une étude participative concernant la nutrition

maternelle et infantile (Aubel et Rychtarik, 2015) » est un excellent outil pour décider quelles informations recueillir auprès des groupes communautaires sélectionnés. (Les étapes 4 à 8 de ce document peuvent être particulièrement utiles pour recueillir les informations prioritaires pour le développement d'une histoire).

Supposons que vous ayez décidé de développer une histoire sur le régime alimentaire des femmes qui allaitent. Tout d'abord, vous devez identifier les facteurs qui peuvent contribuer à résoudre ce problème, comme : les conseils et l'influence des autres membres de la famille, les connaissances

33

et les attitudes concernant l'AME, le régime de la femme qui allaite et la communication entre la jeune mère, sa belle-mère et son mari. A partir de la liste de ces facteurs, vous pouvez formuler les questions à poser dans des entretiens avec des différents groupes communautaires. Dans ce cas précis vous déciderez probablement d'interroger les jeunes femmes, les maris et les belles-mères, ainsi que les agents de santé, pour obtenir des informations sur des pratiques communautaires sur l'alimentation des femmes allaitantes. Le guide ci-dessous fournit un exemple de questions que vous pourriez poser pour comprendre les attitudes et les pratiques des femmes en âge de procréer, comme les rôles et l'influence des autres membres de la famille.

# **Étape 3 :** Analyser les informations recueillies et les organiser dans la fiche de planification de l'histoire

L'analyse des informations recueillies vous aide à identifier les idées importantes qu'il faut inclure dans l'HSF. Un outil que nous utilisons pour organiser de telles informations est la « fiche de planification de l'histoire ». Dans la colonne de gauche de cette feuille de travail, vous pouvez énumérer vos « priorités de programme » et dans les deux colonnes de droite, classer les informations que vous avez obtenues dans les communautés, celles qui soutiennent vos priorités et également celles qui s'y opposent.

#### Guide d'entretien sur l'allaitement maternel exclusif pour la collecte d'informations auprès des femmes, des hommes et des grand-mères

#### Conseils et influence des autres membres de la famille :

- 1. Qui dans la famille a le plus d'expérience sur les soins aux nouveau-nés ?
- 2. Quand un bébé naît, que conseille-t-on de lui donner à boire ? Pourquoi ?
- 3. Quand conseille-t-on de commencer à allaiter après la naissance ? Pourquoi ?
- **4.** Est-ce que l'on conseille de donner le « premier lait » (colostrum) au bébé? Pourquoi ? Ou pourquoi pas ?
- 5. Quand conseille-t-on de commencer à donner de l'eau au bébé ? Pourquoi à ce moment ?

#### Connaissances et attitudes envers l'allaitement exclusif :

- **1.** Savez-vous quels conseils les sages-femmes donnent au sujet de l'allaitement ? Pourquoi conseillent-elles cela ?
- 2. Quand conseillent-elles de donner de l'eau à un nouveau-né ? Pourquoi à ce moment-là ?
- **3.** Étant donné qu'il fait très chaud ici, pensez-vous qu'il soit possible qu'un bébé grandisse bien et soit en bonne santé s'il ne boit pas d'eau pendant les 6 premiers mois de sa vie ?

#### Le régime alimentaire de la femme qui allaite :

- **1.** Selon vous, qui a plus besoin de manger, une femme enceinte ou une femme avec un bébé de 2 mois qui allaite exclusivement ?
- **2.** Votre famille donne-t-elle des conseils particuliers aux femmes qui allaitent sur ce qu'elles devraient ou ne devraient pas manger ?

#### Communication entre les jeunes mères, les belles-mères et les pères :

- **1.** Est-ce qu'une belle-fille suit toujours les conseils de sa belle-mère ?
- 2. Les belles-filles peuvent-elles discuter de leurs idées sur l'allaitement avec leurs belles-mères?

Le tableau ci-dessous contient des exemples des deux classes d'informations recueillies auprès des communautés. Les informations contenues dans le tableau serviront de base de données pour la rédaction de l'HSF. Si cette fiche est bien préparée, elle fournit de nombreuses idées pour construire une histoire qui reflète les rôles, l'influence et les pratiques de la communauté sur le problème visé dans le projet.

## Fiche de planification de l'histoire

Exemples d'informations collectées lors d'entretiens avec la communauté

**Sujet de l'histoire :** Les défis que rencontrent les femmes qui souhaitent allaiter exclusivement leurs jeunes enfants

## Facteurs clés liés au sujet de l'HSF:

- L'influence des autres membres de la famille sur le comportement des femmes
- Le connaissances et les attitudes des femmes et des autres membres de la famille concernant l'allaitement exclusif
- La charge de travail et le régime alimentaire des femmes qui allaitent
- La communication entre les jeunes mères et leurs belles-mères

Objectifs du programme	Les rôles et attitudes de la famille/communauté qui soutiennent les priorités du programme	Les rôles et les attitudes des membres de la famille et de la communauté qui répondent aux priorités du programme	
Les membres de la famille doivent soutenir les femmes allaitantes	Différents membres de la famille conseillent les jeunes mères et s'occupent des jeunes enfants Tous les membres de la famille sont en faveur de l'AME.	Beaucoup ont une connaissance limitée de l'AME et donnent à leurs enfants d'autres liquides et aliments pendant les six premiers mois.	
Allaitement exclusif pendant six mois	Les jeunes femmes sont informées des bénéfices et désirent allaiter exclusivement pendant 6 mois.	Beaucoup de femmes ainées/grand-mères n'ont pas pris part aux activités de SNMI et ne bénéficient pas de connaissances au sujet de l'AME.  La pratique traditionnelle consiste à donner de l'eau aux nouveau-nés et aux jeunes enfants « pour les calmer » lorsqu'ils pleurent.	
Un régime alimentaire amélioré et moins de travail pour la mère qui allaite	Les membres de la famille savent que les femmes qui allaitent exclusivement ont besoin d'un régime alimentaire enrichi et de travailler moins pour avoir plus de temps pour allaiter.	Les femmes travaillent beaucoup et ont peu de temps pour allaiter. Les femmes travaillent souvent à l'extérieur et laissent leurs enfants de moins de 6 mois avec les autres membres de la famille qui leur donnent de l'eau. Les grands-mères pensent que peu de temps après l'accouchement, les femmes devraient reprendre leur travail « normal » et manger « comme d'habitude ».	
Les belles-mères soutiennent les jeunes mères qui allaitent	Les grand-mères sont proches des jeunes mères allaitantes et les conseillent continuellement.	La communication entre les belles-mères et les belles- filles est directive et à sens unique, les belles-filles doivent respecter leurs belles-mères et suivre leurs conseils.	

# PHASE DEUX : Rédiger une histoire sans fin (HSF) et préparer les questions à poser

L'histoire devrait refléter comme un miroir les différentes facettes du contexte communautaire dans lequel le problème à traiter existe. Elle devrait inclure les opinions des différents membres des communautés sur le problème donné. Il faudra de la créativité pour rendre l'histoire intéressante et amusante. Un ensemble de questions ouvertes aidera le facilitateur à impliquer activement les participants dans la discussion.

# **Étape 4** : Définir le thème et les objectifs d'apprentissage pour chaque histoire

L'étape successive, dans l'élaboration d'une HSF, consiste à décider du problème à traiter et à définir les objectifs d'apprentissage de l'histoire. Une histoire ne devrait aborder qu'un seul sujet. Il faudra donc plusieurs histoires pour aborder tous les thèmes prioritaires. Au Mali, six histoires ont été élaborées pour chacun des six problèmes prioritaires liés au bien-être des nouveau-nés.

# Qui devrait participer à la rédaction d'une HSF ?

Le développement de l'HSF devrait être un processus participatif d'une petite équipe de personnes (2-3) qui ont les caractéristiques suivantes :



- Elles ont une bonne compréhension des rôles de tous les membres de la famille sur le sujet traité dans la zone du projet
- Elles ont une bonne compréhension des objectifs du projet
- Elles sont créatives et aiment écrire les récits

Les personnes ayant des connaissances techniques en matière de nutrition ou de santé ont souvent du mal avec la narration. Il est donc préférable d'identifier des personnes portées pour l'écriture d'histoires. Dans la plupart des contextes, nous avons constaté que certains agents d'ONG savaient écrire. Dans d'autres cas nous avons identifié des enseignants qui aiment écrire et savent comment aider à composer des histoires.

# **Étape 5 :** Identifier une situation problématique

En fonction du sujet identifié, il faut créer un scénario sur une situation problématique qui deviendra le centre d'un dialogue entre deux personnages. La question abordée dans l'histoire devrait affronter une préoccupation de la communauté (par exemple, la mort des nouveau-nés), ou bien une question prioritaire du programme (par exemple, un problème comme le faible taux de visites prénatales dans les établissements de santé).



Une jeune mère et son nouveau-né

# Objectifs de l'histoire sur l'allaitement exclusif au Mali

- Reconnaître l'importance du rôle des grand-mères dans le soutien aux mères allaitantes.
- Discuter des attitudes des membres de la famille et des agents de santé sur l'allaitement maternel exclusif.
- Discuter des besoins particuliers des femmes qui allaitent exclusivement, notamment de leur régime alimentaire et de leur charge de travail.
- Aider les hommes à mieux comprendre les besoins particuliers des femmes qui allaitent.
- Renforcer la communication entre les belles filles qui allaitent et leurs belles-mères.

L'utilisation des HSF nous a appris que les histoires doivent inclure seulement deux personnages. Il est plus facile pour les participants de comprendre une histoire qui n'a que deux protagonistes qui ont des positions très différentes sur le problème présenté dans l'histoire.

# Étape 6 : Décrire les personnages de l'histoire et le contexte

C'est durant cette étape et l'étape suivante, que vos talents créatifs vous serviront pour écrire une histoire qui représente la réalité locale et qui captive l'intérêt des participants. Pour que les participants du groupe se reconnaissent dans l'histoire il faut que celle-ci reflète leur réalité.

Vous devrez définir les traits de chacun des personnages de l'histoire : leurs noms, leurs âges, leurs vêtements, leurs caractères distinctifs, leurs activités dans la vie (économiques, sociales, religieuses et leurs loisirs), leur rôle dans la famille, dans la communauté et leurs réseaux sociaux. Il faut créer des personnages convaincants pour réveiller l'attention.

Le contexte dans lequel l'histoire se déroule doit également être décrit de manière détaillée. Il sera similaire à celui de la zone du projet en ce qui concerne : le nom de la communauté, le cadre géographique, les activités économiques des habitants et les spécificités du lieu pour lequel il est connu.

# Exemples de situations problématiques qui pourraient être la base d'une HSF

- Deux grands-mères discutent : l'une croit que le colostrum est bénéfique pour les nouveaunés, tandis que l'autre pense le contraire.
- Deux grand-mères discutent du cas d'un bébé âgé de 8 mois : l'une affirme que sa mère a beaucoup de lait maternel, et que l'on peut attendre que le bébé ait 9 mois avant de lui donner des aliments complémentaires. L'autre insiste sur le fait qu'à partir de 6 mois un bébé doit recevoir des bouillies enrichies.
- Deux jeunes femmes discutent : l'une pense qu'un enfant de deux ans peut manger tout seul. L'autre affirme qu'un enfant de deux ans doit être nourri par un adulte pour s'assurer qu'il / elle mange suffisamment.
- Deux hommes discutent : l'un affirme qu'une femme enceinte n'a besoin que d'une visite prénatale à moins qu'elle ne soit malade. L'autre estime que même si une femme enceinte n'a pas de problèmes de santé, elle devrait effectuer au moins quatre visites prénatales au cours de sa grossesse.

# **Étape 7 :** Écrire l'histoire qui traite du problème

Vous êtes maintenant prêt à rédiger votre histoire en vous basant sur les objectifs d'apprentissage que vous avez définis et sur les informations recueillies dans les étapes de 4 à 6.

Parfois, on croit que les histoires les plus courtes sont les meilleures. Or nous avons vu que si les histoires sont plus longues, les participants ont plus de temps pour s'identifier aux personnages et réfléchir au problème présenté. Souvent le temps d'écoute des histoires varie de 15 à 20 minutes. La séance de discussion qui suit dure généralement une heure, parfois plus.



Petit groupe de personnel d'ONG écrivant une HSF

Une histoire sans fin est construite autour d'un thème générateur, ou code. Comme vous l'avez lu plus tôt, Paolo Freire, le célèbre éducateur des adultes, a expliqué pourquoi les activités éducatives utilisent une approche qui présente les problèmes. Il a proposé que les activités éducatives suscitent une discussion sur des thèmes générateurs, ou codes, qui présentent les problèmes de la communauté, sans indiquer comment les résoudre.

# Chaque Histoire sans Fin est divisée en quatre parties :

- 1. Introduction au contexte de l'histoire et aux personnages
- 2. Développement
- 3. Fin de l'histoire
- 4. Questions à discuter

Il n'y a pas de recettes pour écrire une belle histoire à la fois captivante et efficace. Pour écrire une bonne histoire qui engagera les membres de la communauté dans une discussion sérieuse sur des questions clés liées au SNMI, vous devez vous débarrasser de votre casquette de technicien de la SNMI et revêtir le rôle de créateur. Les histoires devraient inclure des éléments humoristiques pour rendre les sessions HSF plus agréables et plus motivantes pour les participants.

Chaque histoire commence par la description du contexte et des deux personnages. Ensuite la question sur laquelle les deux personnages sont en désaccord est posée et chacun présente son point de vue et sa façon de le résoudre. Dans le dialogue entre les deux personnages chacun défend ses propres positions, jusqu'à la fin les personnages restent en désaccord. Ceci est une Histoire sans Fin.

Vous trouverez ci-dessous le résumé de l'une des HSF sur l'allaitement exclusif du projet de santé néonatale de Helen Keller International, Mali.

# Je ne peux pas imaginer ma vie sans Ba Mariam Helen Keller International, Mali et Grandmother Project

## **Objectifs de l'histoire:**

- Reconnaître et valoriser le rôle des grand-mères.
- Discuter de la nécessité pour les femmes qui allaitent de manger plus que d'habitude, de travailler moins et de se reposer suffisamment.
- Discuter de l'importance de l'AME pendant les six premiers mois.
- Renforcer l'importance d'une bonne communication entre belles-mères et belles-filles.

Bendugu est un grand village où le peuple Bambara vit en harmonie avec les peuples Peul et Malinké. Les gens y vivent de l'agriculture et d'un peu d'élevage de petits animaux. À Bendugu, vivent Mariam et sa belle-fille, Fatoumata. Le mari de Fatoumata est le dernier fils de Bendugu et il est forgeron au village. Mariam est grande et mince, elle est toujours en train de travailler à la maison ou dans son potager, non loin de la concession familiale. Elle est respectée dans la communauté en partie parce qu'elle en sait beaucoup sur les maladies infantiles et sur la façon de les traiter. D'autres grands-mères moins expérimentées viennent la consulter lorsque leurs petits-enfants sont malades. Dans la famille, toutes les belles-filles la respectent parce qu'elle les traite toutes comme si elles étaient ses propres filles.

Fatoumata a 21 ans et vient d'un village voisin. Elle est très habile à fabriquer des pots en argile et elle a deux garçons. Il y a à peine dix jours, elle a donné naissance à une petite fille qui, malheureusement, pesait très peu à la naissance. Le bébé est très fragile mais comme il est toujours enveloppé dans une serviette, il n'attrapera pas froid. Pendant sa grossesse, Fatoumata a travaillé très dur aux côtés de ses coépouses. Même quand la sage-femme lui a dit de réduire beaucoup sa charge de travail et que Mariam était d'accord, Fatoumata a eu honte de suivre ce conseil alors que ses belles-sœurs travaillaient toujours.

Dix jours après l'accouchement, Fatoumata est toujours très faible. Ses yeux et ses mains sont pâles et elle a souvent des vertiges. Elle dit qu'elle n'a pas assez de lait pour son bébé. Fatoumata a parlé à sa belle-mère, qui a également observé qu'elle ne récupérait pas ses forces comme elle le devrait. Mariam a parlé à son mari et lui a dit que Fatoumata devait aller voir la sage-femme qui se trouve dans le village voisin, Bobolan. Le beau-père a écouté sa femme et a décidé que Fatoumata doit se rendre au poste de santé. Il a appelé son fils Moussa pour établir comment trouver les ressources nécessaires pour le transport et les médicaments de Fatoumata.

Le dialogue se poursuit lorsque Fatoumata revient de sa visite à la sage-femme. Elle s'assoit à côté de Mariam pour lui dire ce que la sage-femme lui a dit que : son corps est très faible et qu'elle a besoin de manger des aliments plus riches (comme de la viande, du poisson et du foie) au moins une fois par semaine et de travailler moins afin de se rétablir après sa grossesse. Mariam ne partage pas l'avis de la sage-femme. Elle dit que Fatoumata doit plutôt recommencer à travailler. « Vous vous êtes reposée quelques jours après l'accouchement, mais maintenant vous devez reprendre votre travail normal, travailler du lever du soleil jusqu'au dîner, comme toutes les autres femmes de la famille. Et il n'est pas possible de manger de la viande, du poisson ou du foie une fois par semaine. » Fatoumata a ensuite expliqué à Mariam que la sage-femme avait également déclaré que son bébé devrait être nourri uniquement au sein pendant 6 mois, sans boire de l'eau .

À ce moment-là, Mariam hausse la voix et dit à Fatoumata : « Votre bébé mourra s'il ne boit pas d'eau. Vous devriez arrêter d'écouter la sage-femme. Elle propose des choses impossibles pour vous et pour votre bébé ». Fatoumata dit : « Elle m'a dit qu'il y a beaucoup d'eau dans le lait maternel. » Mariam conclut la discussion en disant à Fatoumata : « Vous m'avez vraiment déçue aujourd'hui. Nous ne devons pas accepter les idées de cette sage-femme. Suivez simplement mes conseils et tout ira bien pour vous et pour ma chère petite-fille ».

# Conseils pour écrire des histoires motivantes

#### Introduction à l'histoire :

- L'histoire ne devrait comporter que deux personnages pour en faciliter la compréhension
- L'introduction de l'histoire devrait attirer l'attention du lecteur.
- L'introduction doit décrire une situation locale et des lieux similaires à la vie quotidienne des membres de la communauté.
- L'introduction devrait inclure des informations générales liées au contexte culturel qui seront utiles pour analyser la question prioritaire abordée dans le récit.
- L'introduction doit donner des informations sur le contexte, la culture, la religion, l'âge des deux personnages de l'histoire, leurs valeurs, leurs activités quotidiennes et leur travail, les ressources familiales, et la taille et la composition des familles des deux personnages.

#### Le déroulement de l'histoire:

- L'histoire doit raconter une situation problématique liée à l'un des thèmes prioritaires du projet (par exemple : l'allaitement au sein ou l'espacement des naissances).
- Elle devrait se baser sur un dialogue entre deux personnages.
- Les deux personnages doivent partager de nombreuses valeurs et idées, mais avoir des opinions différentes sur certaines questions liées aux objectifs du programme (par exemple, la durée de l'allaitement maternel exclusif).
- Dans l'histoire les deux personnages sont respectés, même si l'un d'eux a des idées plus traditionnelles.
- Il faut prévoir des personnages ou des situations humoristiques dans l'histoire.
- La situation ou le problème décrit devrait amener les participants à réfléchir à leur propre vie et à la façon de la gérer.
- Un des personnages devrait avoir des idées plus modernes.
- L'autre personnage devrait avoir des idées plus traditionnelles.
- Les idées et les attitudes des deux personnages devraient refléter des idées et des attitudes qui existent dans la communauté.

#### La fin de l'histoire :

- L'histoire doit se terminer par le désaccord des deux personnages sur une ou plusieurs idées clés. Les deux personnages doivent défendre leurs propres points de vue et l'histoire se terminera sans aucune résolution de leur désaccord.
- La fin reste en suspens tandis que les deux personnages maintiennent des positions fortement opposées.

#### Questions pour susciter la discussion de l'histoire :

- Une discussion entre les participants doit suivre, elle est soutenue par un ensemble de questions ouvertes.
- Les questions sont basées sur le cycle d'apprentissage des adultes par la pratique
- Les questions doivent amener les participants à analyser le contenu de l'histoire et à en discuter la fin.
- Cette discussion doit être guidée par un facilitateur qui s'abstient de donner son avis et demande plutôt aux participants de partager leurs opinions.

# Étape 8 : Pré- tester l'histoire avec des membres de la communauté

Une fois le récit rédigé, il est important de le pré- tester dans un ou deux groupes communautaires. L'histoire peut leur être présentée pour solliciter leurs réactions et réviser le texte si nécessaire. Plusieurs questions clés peuvent être posées pour obtenir les commentaires des membres de la communauté :

- Cette histoire pourrait-elle se dérouler dans votre communauté ?
- Qu'avez-vous aimé dans cette histoire ?
- Il y a t-il des parties de l'histoire qui ne sont pas claires ?
- Comment l'histoire pourrait-elle être modifiée pour la rendre plus vraisemblable ?
- Une fois le pré-test réalisé et l'histoire finalisée, vous serez prêt à élaborer les questions pour la discussion de l'étape 9.

# Étape 9 : Elaborer une série de questions ouvertes basées sur le cycle expérientiel d'apprentissage

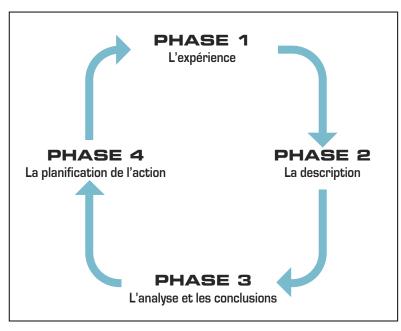
Cette étape est critique. Après la présentation d'une HSF, un facilitateur devrait animer un débat entre les participants pour les amener à analyser ce qu'ils ont entendu grâce à une série de questions ouvertes élaborées pour structurer la discussion. Ces questions doivent être élaborées à l'avance. Les questions devraient être formulées à partir des phases du cycle expérientiel développé par le psychologue David Kolb. Une des leçons fondamentales du travail de Kolb, qui étudie la manière dont les personnes apprennent, est que les apprentissages ont lieu si les personnes réfléchissent à leurs expériences passées en même temps qu'elles prennent en considération de nouvelles notions, pour décider si et comment elles peuvent utiliser ces nouvelles informations (Kolb, 1984). Kolb a insisté sur le fait qu'il est rare que les gens apprennent si leurs expériences passées sont ignorées. Sa pensée fait écho à l'idée de Paul sur le mythe du réservoir vide de la communauté, présenté au chapitre trois.



Des femmes discutent d'une HSF sur l'alimentation complémentaire des jeunes enfants

Les questions pour susciter la discussion des HSF doivent être formulées sur la base des 4 phases du cycle expérientiel d'apprentissage.

#### CYCLE EXPERIENTIEL D'APPRENTISSAGE



Kolb, 1984

La **première phase** du cycle expérientiel d'apprentissage de Kolb est une **expérience**. L''HSF doit décrire une situation qui pourrait réellement exister dans la communauté. Il n'est donc pas nécessaire de développer des questions pour la phase 1.

La deuxième phase du cycle expérientiel d'apprentissage consiste à décrire l'expérience présentée dans l'histoire. Une série de questions est développée pour encourager les participants du groupe à décrire et à réfléchir sur les positions divergentes présentées par l'histoire.

Pour la troisième phase, des questions sont formulées pour inviter les participants à approfondir l'analyse et à tirer des conclusions.

Au cours de la **quatrième phase** du cycle expérientiel d'apprentissage on demandera d'abord aux participants, à travers la dernière série de questions, **quelles actions les personnages de l'histoire peuvent entreprendre** face à la situation décrite, et ensuite quelles actions ils peuvent entreprendre eux-mêmes en fonction de ce qu'ils ont appris de l'histoire. Dans le diagramme sur le cycle expérientiel d'apprentissage de Kolb, la flèche reliant les phases trois et quatre suggère que les actions identifiées lors de la phase quatre pourraient être mises en œuvre dans les expériences quotidiennes des familles et des communautés.

Les questions développées vont aider le facilitateur à ouvrir un débat entre les membres du groupe sur l'Histoire, en analysant de manière critique ses différents aspects. Pour chaque histoire, il est nécessaire de développer des questions spécifiques qui invitent les participants à réfléchir collectivement à ce qu'ils ont entendu et à formuler leurs propres conclusions concernant le récit inachevé.

Exemples de questions ouvertes basées sur les différentes phases du cycle expérientiel d'apprentissage pour une HSF "Je ne peux pas imaginer ma vie sans Ba Mariam" (Voir Annexe A)

#### PHASE DEUX : Questions servant à décrire

- Pourquoi Ba Mariam est-elle respectée au village ?
- Comment décririez-vous la relation entre Ba Mariam et Fatoumata ?
- Il y a-t-il des grand-mères dans votre village comme Ba Mariam ? En quoi se ressemblent-elles ?
- Pendant la grossesse, Fatoumata a-t-elle travaillé comme d'habitude ou moins ? Pourquoi?
- Quels conseils la sage-femme donne-t-elle aux femmes qui allaitent comme Fatoumata ?

## **PHASE TROIS: Questions pour l'analyse**

- Dans votre village, il y a-t-il beaucoup de femmes qui donnent de l'eau à leurs bébés dans les premières semaines de leur vie ? Pourquoi font-elles ça ? Quelle est votre opinion sur cette pratique ?
- Ba Mariam pense-t-elle qu'un bébé peut survivre pendant six mois seulement avec du lait maternel ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Pourquoi la sage-femme dit-elle que les bébés ne devraient recevoir que du lait maternel et rien d'autre pendant 6mois ?
- Fatoumata peut-elle suivre les conseils de la sage-femme si Ba Mariam n'est pas d'accord?
- Fatoumata peut-elle manger les aliments recommandés par la sage-femme (foie, lait, fruits, légumes) ?

# PHASE QUATRE: Questions pour encourager l'action

- Si vous étiez Ba Mariam dans l'histoire, que feriez-vous face au conseil de la sage-femme sur l'alimentation d'un bébé de moins de 6 mois ?
- Que feriez-vous si vous étiez Fatoumata et que Ba Mariam insistait pour donner de l'eau à votre bébé de deux mois ?
- Pouvez-vous faire quelque chose pour parler aux autres de l'allaitement exclusif pendant six mois ?
- Est-il possible pour vous d'organiser une réunion dans le village pour discuter à ce sujet ?
- Serait-il utile d'organiser une réunion entre les grand-mères et la sage-femme pour qu'elle leur parle de l'allaitement exclusif ? Comment pourriez-vous organiser cela ?



Un facilitateur pose des questions ouvertes sur une HSF

# **PHASE TROIS:** Présenter l'histoire à un groupe et animer la discussion

Quand les sessions communautaires seront organisées il est particulièrement important que les facilitateurs sachent comment mettre fin à la séance pour garantir que la discussion des problèmes présentés dans l'histoire se poursuive au sein de la communauté une fois la session terminée.

# Étape 10 : Planifier des séances avec les partenaires communautaires

Se préparer à utiliser l'une des histoires avec un groupe d'acteurs communautaires nécessite une bonne planification. Les discussions préalables de préparation aux sessions HSF doivent être conduites avec vos partenaires de la communauté, les leaders avec qui vous avez déjà établi des relations. Vous devez leur expliquer que ces séances dureront une heure et demie voire deux heures. Les points à discuter lors de la planification de ces sessions sont les suivants :

- Quels acteurs communautaires inviter
- Le nombre de participants à prévoir pour chaque session de groupe
- L'endroit où se tiendra la séance
- La date et l'heure de la séance
- Inviter des hommes à participer en tant qu'observateurs

#### Quels acteurs communautaires inviter à une séance de HSF

Comme nous l'avons précédemment mentionné dans ce guide, nous avons constaté que l'HSF peut

être utilisée avec tous les groupes communautaires, qu'ils soient composés d'hommes ou de femmes ; d'aînés ; d'adultes ou d'adolescents. Certaines histoires peuvent être écrites spécialement pour les enfants sur des questions qui les intéressent. Certainement dans le cadre de votre programme, vous aurez déjà choisi quels groupes communautaire impliquer dans des séances éducatives. Pour votre travail sur la SNMI, vous avez sans doute l'intention de faire participer les femmes en âge de procréer et les grands-mères.

Vous pouvez également organiser des sessions avec des adolescents et des hommes en fonction des thèmes à aborder et de leur disponibilité pour que tous les participants soient à l'aise pour partager



Les grand-mères discutent d'une HSF sur les besoins nutritionnels des femmes enceintes

leurs idées, il est préférable de former des groupes d'âge et de sexes homogènes. Si vous associez des femmes âgées et des femmes plus jeunes, les femmes plus jeunes peuvent se sentir moins confiantes et participeront peu.

Pour permettre une participation active et un apprentissage adapté, il est mieux de limiter la taille des groupes à 15, maximum 20 personnes. Si le nombre de participants est supérieur à 20, il faudra organiser plus d'une session. Les communautés pensent souvent que la ONG partenaire sera impressionnée par un large groupe. Pour cette raison il est important d'expliquer aux leaders communautaires qu'il est préférable de limiter la taille des groupes à 20 personnes pour que tous puissent participer activement à la discussion.

## Utiliser les HSF dans des groupes homogènes

Généralement il vaut mieux utiliser une HSF avec des groupes homogènes, de même sexe et de même âge, pour que les membres du groupe puissent partager spontanément leurs idées. Cependant, dans certains contextes, où les participants de la communauté incluent des hommes et des femmes d'âges différents, GMP présente souvent une HSF à un grand groupe mixte, sous forme de jeu de rôle, mais prévoit ensuite de diviser les personnes en petits groupes homogènes (par sexe et par âge) pour continuer la discussion de l'histoire. Lorsque les discussions au sein des petits groupes de pairs sont terminées, les participants se réunissent à nouveau, en plénière, pour partager les réflexions de chaque groupe.

#### L'endroit où se tiendra la séance

Pour que les participants se sentent à l'aise il est très important d'organiser les sessions HSF dans un lieu isolé et silencieux, pour qu'ils puissent se concentrer sur l'histoire et la discussion. Il vaut mieux éviter les endroits où passent fréquemment des enfants, des animaux ou des motos qui peuvent distraire les participants. Un contexte neutre est également préférable. Par exemple, un centre de santé n'est pas souhaitable, car ce contexte peut encourager les participants à répéter ce que les agents de santé leur disent plutôt que de partager spontanément leurs vraies opinions.

#### La date et l'heure de la session

Un autre facteur qui contribue au succès d'une session HSF est le choix du jour et de l'heure. Vos partenaires communautaires vous aideront, car ce sont elles qui savent quels jours et quelles heures conviennent le mieux aux femmes, aux grands-mères, etc. Les grandsmères sont généralement plus flexibles quant à leur disponibilité. Il est souvent plus difficile pour les jeunes femmes de trouver du temps pour se rencontrer. Compte tenu de leur lourde charge de travail pendant la journée, les soirées sont parfois le meilleur moment pour les jeunes femmes. Dans les zones rurales, n'oubliez pas de tenir compte des jours de marché pour les éviter. Les programmes de développement doivent toujours être flexibles et prendre en compte les activités quotidiennes des communautés.



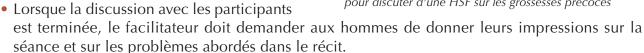
Les grands-mères mauritaniennes ont écouté une HSF sur les soins aux nouveau-nés. Elles ne s'accordent pas sur la nécessité de donner de l'eau aux nouveau-nés.

# Inviter des hommes à participer en tant qu'observateurs à des séances avec des femmes et des grands-mères

Une pratique que nous avons adoptée partout où nous avons travaillé, en milieu rural et urbain, est d'inviter 2 ou 3 leaders communautaires, ou d'autres hommes, à assister, en tant qu'observateurs, aux séances avec des femmes et des grands-mères. Il est important que les hommes soient au courant des questions abordées lors des sessions HSF. Quand les hommes assistent, ils peuvent partager des idées contenues dans les HSF avec d'autres hommes.

Si des hommes sont invités à participer, le facilitateur doit les informer de leur rôle pendant la session. Avant que la session ne démarre, les informations suivantes doivent être partagées avec eux :

- Ils doivent jouer un rôle d'observateur pendant la séance.
- En tant qu'autorités de la communauté, ils doivent ouvrir la séance HSF et souhaiter la bienvenue aux participants.
- Ils doivent encourager les participants à partager librement leurs idées.
- Ils doivent éviter de critiquer les opinions exprimées par les participants.







Une grand-mère anime une session avec des adolescentes pour discuter d'une HSF sur les grossesses précoces

# Comment gérer les enfants qui pleurent pendant les sessions HSF - Une solution locale

Au Mali, les grand-mères ont trouvé une bonne solution pour gérer les enfants agités qui assistaient aux séances avec les mères ou les grand-mères. Pour chaque session, une natte était apportée de l'une des maisons et placée sous un arbre un peu à l'écart du lieu de la session, où les enfants bruyants pouvaient être surveillés. Lors de la planification des séances, une grand-mère, une jeune mère ou une adolescente volontaire surveillaient les enfants. Cette solution locale a bien fonctionné pour minimiser les perturbations pendant les séances de groupe.

# La façon dont les gens sont assis fait la différence !

Pour être à l'aise, pour pouvoir écouter les autres et partager leurs propres expériences, les participants et le facilitateur doivent être assis confortablement et doivent pouvoir se voir et s'entendre. Les participants doivent être assis en cercle pour pouvoir partager leurs opinions avec tout le monde. C'est l'une des règles d'or de la communication et de l'éducation des adultes.

# Étape 11 : Faciliter la session de groupe en utilisant une HSF

Cette étape concerne à la fois la préparation requise pour organiser une session HSF et la facilitation effective de la session. L'utilisation de chansons pour accompagner l'histoire est expliqué ici:

#### Préparation du facilitateur

En prévision de la session HSF, le facilitateur doit préparer plusieurs éléments. A' savoir :

- Il doit répéter la présentation de l'histoire
- Il doit étudier les questions préparées à l'avance
- Il faut qu'il s'entraine à chanter les chansons prévues
- Il doit suivre les étapes préconisées avant, pendant et à la fin de la session

Le succès de la session HSF dépend en grande partie de la présence d'un facilitateur compétent et bien préparé. Elle / il doit connaître l'histoire, les guestions et les chansons à utiliser. Il est important de rappeler que la personne qui raconte l'histoire et qui facilite la discussion doit parler couramment la langue parlée par le groupe auquel l'histoire est présentée.

# Répéter la présentation de l'histoire

Il n'est pas nécessaire que l'animateur mémorise l'histoire, mais il doit toujours en avoir une copie écrite. Pour se préparer,



Des groupes de filles et de grand-mères discutent d'une HSF sur le mariage précoce.

il doit lire l'histoire trois ou quatre fois avant la présentation. L'histoire sera probablement racontée en langue locale et l'animateur doit lire la traduction pour en vérifier la qualité.

Il faut que l'animateur sache rendre l'histoire compréhensible et captivante en même temps. Il ne faut pas avoir hâte de la raconter. Chacun des passages sera donc lu lentement à voix haute. Le conteur doit prévoir des pauses brèves entre les phrases, en particulier quand il passe d'un personnage à l'autre. Il peut être utile d'utiliser deux voix différentes pour chacun des deux personnages de l'histoire. Tout cela rendra clair les deux différentes opinions exprimées dans l'histoire.

Lorsque le facilitateur s'apprête à raconter une HSF pour la première fois, il peut se préparer et améliorer la présentation en répétant le récit aux membres de sa famille ou à des amis, et en leur demandant des conseils.

# Revoir les questions préparées

Il est important que le facilitateur lise plusieurs fois les questions qui accompagnent chacune des HSF, pour être sûr de les comprendre et pour prévoir d'autres questions plus approfondies à utiliser lors de la discussion de l'histoire. Il doit aussi réfléchir à la traduction en langue locale pour rendre

fidèlement le sens des questions posées.

#### S'entraîner à chanter les chansons

Dans presque toutes les cultures, les chansons sont appréciées et, dans de nombreux cas, elles enseignent des valeurs morales. Certains pensent que les chansons ne conviennent qu'aux enfants, mais nous savons qu'elles sont appréciées à tout âge. Dans les sessions HSF, il est très utile de commencer avec une chanson pour détendre l'atmosphère. Dans tous les projets dans lesquels nous sommes intervenus, nous avons demandé au personnel du programme de nous

# Chant d'éloge des grand-mères, Laos

Grand-mère!

Grand-mère!

Grand-mère!

Vous êtes celle qui supervise.

Vous êtes celle qui est gentille.

Vous êtes celle qui conseille tout le monde pour être en bonne santé.

Grand-mère!

Grand-mère!

Grand-mère!

Que Dieu vous donne longue vie!

aider dans l'élaboration de deux types de chansons simples : les chansons qui font l'éloge des grand-mères et les chansons instructives qui contiennent de courts messages sur les sujets abordés dans les histoires.

Les animateurs doivent bien connaître les chansons pour conduire les membres du groupe. Leur utilisation au début et à la fin des sessions HSF est importante pour créer une bonne ambiance et pour terminer sur une note heureuse.

## Réviser les étapes à suivre dans la communauté

Ce guide se focalise sur l'élaboration et sur l'utilisation des HSF, un outil intéressant pour promouvoir le dialogue et le changement dans les communautés. Cet outil est passionnant mais ne peut pas fonctionner seul. Comme le célèbre psychologue américain Carl Rogers souligne bien, l'un des principaux facteurs contribuant à l'apprentissage est la relation qui existe entre le facilitateur et les apprenants.

Nous savons que l'efficacité de ce formidable outil repose sur la capacité du facilitateur à établir une relation basée sur la confiance et l'ouverture avec les membres de la communauté. Le succès de ces histoires dépendra beaucoup de la perception que les communautés auront du facilitateur et de ce qu'elles ressentiront durant et après les séances sous l'arbre. En d'autres termes, la qualité de la relation entre le facilitateur et les acteurs de la communauté détermine le degré de participation, de motivation et d'apprentissage des communautés.

# Que devront faire les facilitateurs pour établir de bonnes relations avec les acteurs de la communauté ?

- Accueillir chaleureusement tous les participants
- Ecouter attentivement toutes leurs contributions
- Respecter leurs idées
- Savoir les encourager de manière non verbale (en hochant la tête, etc.)

Comme vous l'avez vu, les HSF n'ont pas de conclusions mais elles ouvrent un débat. Des questions soigneusement formulées structurent la discussion. Les participants sont invités à une analyse critique des HSF et ils sont encouragés à poursuivre la discussion pour donner suite aux séances organisées. Dans chaque histoire, une série de questions ouvertes guide la discussion en groupe. Généralement il n'y a pas de réponses correctes. Les participants partagent leurs opinions sur la position à adopter.

### Au cours de la discussion d'une histoire, le facilitateur doit :

- Encourager tous les membres du groupe à partager leurs idées ;
- Manifester de l'intérêt pour les idées de tous les participants ;
- Respecter les idées de chacun ;
- Rendre clair le contenu de l'histoire pour assurer une compréhension commune de ce qui a été dit.
- Avoir une position neutre, pour ne pas décourager l'expression de positions divergentes.

Le facilitateur ne doit pas exprimer ses propres opinions. Pour certains facilitateurs, qui sont habitués à jouer un rôle plus directif dans les activités d'éducation communautaire, cela peut être assez difficile. Pour cette raison, une bonne formation est essentielle pour l'utilisation efficace des HSF.

#### Attitudes, compétences du facilitateur lors d'une séance HSF

L'efficacité de l'HSF dépend beaucoup des attitudes et des compétences du facilitateur. Dès qu'un facilitateur arrive dans une communauté, les membres de la communauté l'observent et leur appréciation influence la motivation à participer aux activités proposées.



Les attitudes et comportements suivants peuvent contribuer à renforcer la motivation, l'engagement et l'apprentissage de la communauté.

### En arrivant dans la communauté :

- Rencontrer et accueillir les organisateurs des séances communautaires
- Rendre hommage aux chefs traditionnels de la communauté, s'ils sont disponibles, en respectant les protocoles
- Informer brièvement les chefs traditionnels des objectifs de l'activité et du sujet traité.

#### En arrivant au lieu où l'activité se déroulera :

- Accueillir les membres de la communauté déjà présents et les autres au fur et à mesure qu'ils arrivent.
- Chanter et danser pour détendre l'atmosphère avant de présenter une HSF
- Aider les participants à s'asseoir en cercle ou en triangle et leur expliquer pourquoi cela est important
- S'asseoir au même niveau des participants (sur le tapis, sur les bancs, sur des chaises...)
- Expliquer à ceux qui ne font pas partie de la catégorie de personnes ciblées par l'activité, de s'asseoir en dehors du cercle et de ne pas intervenir dans la discussion.
- En attendant l'arrivée de tous les participants, rassurer ceux qui sont présents et discuter avec eux des « nouvelles » de la communauté concernant l'école, leurs activités économiques, etc.
- Accueillir les observateurs lors de leur arrivée et leur expliquer leur rôle.

#### Commencer la session :

- Demander au chef de groupe d'ouvrir la séance
- Demander aux hommes présents de saluer officiellement le groupe
- Ouvrir la séance en soulignant le rôle important des grand-mères dans la famille et dans la communauté
- Demander aux participants de chanter une chanson de louange aux grand-mères
- Présenter l'histoire en introduisant son titre et ses personnages

### Présenter l'histoire:

- Utiliser un langage clair et simple
- Parler avec une voix vive et stimulante
- Parler fort pour que tout le monde puisse entendre
- Parler assez lentement pour que tout le monde puisse suivre

### Faciliter la discussion de l'histoire :

- Expliquer au début de la discussion qu'il est important que chacun participe car tout le monde a des expériences à partager
- Encourager le groupe à applaudir les contributions de chaque participant, particulièrement des grand-mères pour accroître leur niveau de confiance
- Si les participants s'éloignent du sujet de la discussion, répéter les questions
- Si quelqu'un domine le débat, répéter que vous souhaitez que tout le monde s'exprime, car chacun a des expériences pertinentes sur les sujets abordés
- Encourager les participants plus réservés à partager leurs idées en se tournant vers eux et en leur souriant

# **Étape 12**: Fin de la séance

La manière dont l'animateur met fin à la séance est fondamentale pour que la discussion de l'histoire se poursuive au sein de la communauté. Comme cela a été souligné plus haut, l'objectif de l'HSF est d'étendre à l'ensemble de la communauté la discussion entamée durant les séances de groupe sur des sujets importants liés à la santé et la nutrition maternelles et infantiles.



Des chants et des danses pour détendre l'atmosphère avant la présentation d'une HSF

# Pour terminer la session, le facilitateur doit :

- Demander aux participants de partager leurs commentaires sur la session
- Rappelez aux participants que l'histoire dont ils ont discuté n'est pas terminée et les encourager à partager l'histoire en famille et avec les amis
- Demander au chef de groupe de conclure la session
- Encourager les participants à chanter et à danser
- Remercier les participants et discuter de la date de la prochaine réunion

### Maintenant, le défi est à vous

Nous espérons que vous serez inspirés à utiliser les HSF dans vos programmes communautaires sur la SNMI pour promouvoir le dialogue et favoriser un changement social.

Après avoir lu ce guide, envoyez-nous vos histoires et contactez-nous si vous pensez que nous

pouvons vous aider davantage.



Discussion de groupe sur une HSF entre des jeunes filles et un enseignant facilitateur

judiaubel@grandmotherproject.org Bonne chance!!!









Une Histoire sans Fin (MALI)

# Je ne peux pas imaginer ma vie sans Ba Mariam

# **Objectifs:**

- Reconnaître l'importance du rôle des grands-mères, ou Muso Koroba, auprès des nouveaunés et des femmes qui viennent d'accoucher
- Discuter de l'importance des visites post-natales dans les centres de santé
- Discuter de l'importance de donner aux femmes qui viennent d'accoucher un régime alimentaire sain
- Discuter de l'importance de réduire leur charge de travail
- Discuter de l'importance du repos pour les nouvelles mères
- Discuter de l'importance de l'allaitement exclusif jusqu'à six mois
- Discuter de l'importance de renforcer les relations entre belles-mères et belles-filles
- Discuter de l'importance d'accroître la communication entre Muso Koroba et les sagesfemmes

### **Introduction:**

Il y a un village nommé Bendugu.

Bendugu est un village bambara où les Peuls, les Malinkés, les Sarakolés et les Bambaras (groupes ethniques) vivent ensemble. C'est principalement une communauté agricole où l'on cultive du riz, du mil, du sorgho, du maïs et des arachides. Les femmes cueillent des noix de karité et des graines de néré, mais en raison des pluies peu fréquentes, les récoltes ne sont pas aussi abondantes que celles des années précédentes. L'élevage est également pratiqué. Comme Bendugu n'est pas très grand, il n'y a pas de marché et donc les villageois se rendent aux marchés hebdomadaires dans les villages environnants.

Tôt le matin, les jeunes femmes vont dans la brousse pour cueillir des graines de néré et des noix de karité. C'est le moment pour elles de discuter de nombreuses choses, comme de leurs problèmes conjugaux. Elles confectionnent du beurre de karité et du sumbala. La vente de ces produits constitue leur principale source de revenus. Elles utilisent leurs revenus pour acheter des condiments, des ustensiles de cuisine et des vêtements.

Dans cette histoire, Ba Mariam, la belle-mère, parle avec Fatoumata, sa belle-fille. Ba Mariam a 65 ans. C'est une vieille femme, grande et mince. Les quelques dents qui lui restent sont rougies par le tabac et les noix de cola qu'elle mâche. Ba Mariam est la "Première Dame" de la grande famille Kanté. Le village l'écoute et la respecte beaucoup. Elle est connue pour soigner les maladies des jeunes enfants tels que Kobonignaman, Finfin ni, Kôno et la diarrhée. Les autres Muso Koroba de Bendugu viennent souvent la voir lorsque leurs enfants tombent malades. Dans la famille, les belles-filles l'estiment beaucoup car elle les traite toutes comme ses propres filles.

Malgré son grand âge, Ba Mariam entretient un jardin potager où elle cultive des légumes et des pommes de terre. On y trouve également quelques arbres fruitiers, tels que des papayers et des manguiers. Chaque matin, après la prière et le petit-déjeuner, elle va cueillir des légumes dans son jardin. Elle en donne à ses belles-filles pour les repas de famille, et elle vend le reste sous le grand arbre à fleurs au bord de la route. Comme les autres Muso Koroba, Ba Mariam cultive également du riz dans les basses terres. À la maison, Ba Mariam et l'autre Muso Koroba surveillent leurs petits-enfants. Pendant la journée elles leur préparent des repas, les lavent et les habillent. Elles veillent sur eux pendant qu'ils jouent.

Ba Mariam était une excellente exciseuse dans le passé, mais comme beaucoup d'autres, elle a mis fin à cette pratique après de nombreuses réunions communautaires durant lesquelles on a parlé des problèmes que cela engendre pour les femmes en âge de procréer. Ba Mariam a deux fils. N'Golo, son premier fils, est agriculteur. Il a deux femmes et huit enfants. Ses deux femmes produisent et vendent du sumbala. Le deuxième fils de Ba Mariam s'appelle Moussa. Moussa est un grand forgeron. Il fabrique des houes, des charrues et des fusils. Malheureusement, la forge lui rapporte peu d'argent.

Il y a quatre ans, Moussa a épousé Fatoumata. Elle a 21 ans, c'est une jeune épouse belle et sage. Elle vient d'une grande famille de forgerons d'un village voisin. Fatoumata a un jardin potager comme la plupart des autres femmes de la famille et elle est douée avec les plantes. Elle s'entend bien avec Ba Mariam car elle respecte ses décisions et ses conseils, lave ses vêtements, balaie sa chambre, et chauffe son bain. De temps en temps Fatoumata offre un petit cadeau à sa belle-mère.

Après quatre ans de vie conjugale, Fatoumata est devenue mère de deux fils. Il y a deux jours seulement, elle a accouché de nouveau. Cette fois-ci, elle a eu une fille qui pèse très peu et elle veille particulièrement à la protéger pour qu'elle n'attrape pas un rhume et ne tombe pas malade.

Il faut dire que Fatoumata a beaucoup souffert au cours de sa dernière grossesse. Son deuxième fils n'avait qu'un an lorsque Fatoumata est tombée enceinte. Son corps n'était ni reposé ni prêt à



Ba Mariam conseille Fatoumata, sa belle-fille enceinte

concevoir à nouveau. Pendant sa grossesse, sa belle-mère et son mari lui ont conseillé d'éviter trop de travail. Cependant, Fatoumata n'avait pas le choix et elle a beaucoup travaillé pendant toute sa grossesse. Elle a continué à travailler du matin au soir. Elle a continué à allaiter son plus jeune fils. Chaque matin, elle sortait pour ramasser du bois et des noix de karité. Quand elle rentrait, elle commençait à préparer le déjeuner. Fatoumata a été obligée de travailler autant car son mari ne pouvait supporter seul toutes les dépenses de la famille.

Pendant sa grossesse, Fatoumata a pris les mêmes repas que les autres membres de sa famille, ce qui n'était pas un régime alimentaire adéquat pour une femme enceinte. Et pendant les trois derniers mois de sa grossesse, Ba Mariam lui a dit de ne manger que de la soupe le soir au lieu du repas familial. Pendant plusieurs mois, elle a suivi un régime demi-sel. Elle ne prenait que du gruau au coucher. Tous ces facteurs ont contribué à la grande faiblesse de Fatoumata pendant sa grossesse. Pour ces raisons, elle a accouché avant terme d'un bébé très petit.

Après avoir accouché, Ba Mariam a mis des feuilles médicinales dans l'eau du bain du nouveauné pour l'empêcher de tomber malade. Elle a donné les mêmes feuilles à sa belle-fille pour qu'elle les ajoute à sa boisson et à son eau du bain. Ces préparations l'ont aidée à reprendre de la force. Ba Mariam lui a donné d'autres conseils sur ce qu'elle devrait ou ne devrait pas faire dans les jours et les semaines suivant l'accouchement.

Dix jours après l'accouchement, Fatoumata est toujours faible, ses mains et ses yeux sont pâles. Elle se plaint de vertiges et de fatigue. Elle n'a pas beaucoup de lait pour son nouveau-né. Fatoumata parle de sa santé à sa belle-mère. Ba Mariam en parle au chef de famille et lui explique que leur belle-fille doit voir la sage-femme. Le chef de famille décide d'envoyer Fatoumata au centre de santé. Il appelle son fils, Moussa. Les deux hommes discutent de la situation et recueillent les fonds nécessaires pour couvrir les coûts de sa visite au centre de santé.

Le lendemain, le frère cadet amène Fatoumata au centre de santé à bicyclette, accompagné de son mari. La sage-femme visite Fatoumata, lui prescrit des médicaments et lui donne des conseils. De retour chez elle, Fatoumata trouve sa belle-mère assise dans la cour, en train de râper une noix de cola. Elle lui raconte comment sa visite s'est déroulée au centre de santé.

Fatoumata: Bonjour, Mame.

**Ba Mariam :** Bonjour, ma fille, comment s'est passée la visite ?

**Fatoumata :** Très bien. La sage-femme m'a examinée et m'a prescrit un médicament. Voici l'ordonnance.

Ba Mariam: Bien. Je la montrerai plus tard à votre beau-père. Est-ce que c'est tout ce qu'elle a dit?

Fatoumata : En plus de la prescription, la sage-femme m'a donné beaucoup de conseils.

Ba Mariam: Ah, bien! Et quel était son conseil?

Fatoumata (Un peu hésitante. Elle se dit que les conseils donnés par la sage-femme sont un peu différents de ceux de sa belle-mère. Il sera donc difficile de les suivre.) : Elle m'a dit que j'étais aussi faible parce que je n'étais pas assez forte au moment de l'accouchement et que le peu de forces que j'avais encore, s'étaient épuisées pendant l'accouchement. Elle a dit que maintenant je dois mieux manger et travailler moins pour retrouver la force de m'occuper de la nouvelle petite-fille.

**Ba Mariam** (hoche la tête, montrant qu'elle est d'accord) : C'est vrai, ma chère, je sais que vous êtes très faible et fatiguée.

**Fatoumata** (encouragée par cette remarque, Fatoumata poursuit le récit de la visite) : La sagefemme a dit qu'il est important que je mange de la viande et du foie, ainsi que du lait, car ces aliments sont riches en vitamines qui me donnent de la force. **Ba Mariam :** Ma chère fille, la sage-femme a tout à fait raison sur ce point. Après l'accouchement, une femme est complètement épuisée.

**Fatoumata :** Elle a expliqué que dans le passé, les Muso Koroba donnaient toujours de la soupe aux abats aux mères qui venaient d'accoucher pour leur redonner de la force.

**Ba Mariam :** C'est vrai. À mon époque, les nouvelles mères recevaient une soupe à base d'estomac de vache et de poulet. Et un peu de "kani fin" en poudre y était ajouté. Mais vous savez comment les choses se passent maintenant ! Vous voyez que les autres nouvelles mères mangent le même repas que le reste de la famille. Elles n'ont jamais de régime spécial comme ça!

**Fatoumata** (se sentant gênée, elle baisse la tête) : Vous avez raison, au cours de mes autres grossesses, j'ai mangé les mêmes repas que tous les autres membres de la famille. Mais cette foisci, c'est différent parce que cette dernière grossesse était trop proche de la seconde. Et en ce qui concerne les aliments recommandés par la sage-femme, je n'ai pas besoin de les manger tous les jours, mais seulement une ou deux fois par semaine

**Ba Mariam :** Bien sûr, je sais qu'une mère qui allaite a besoin de bien manger et de manger plusieurs fois par jour si possible.

**Fatoumata**: Je vois que le conseil de la sage-femme n'est pas nouveau pour vous! Elle m'a également conseillé de manger des fruits et des légumes.

**Ba Mariam :** Hum ... Je vous déconseillerais cela car les fruits causent "soumaya". Et vous avez également dit qu'elle vous avait conseillé de ne pas trop travailler ? Mais ma question est la suivante : si vous ne faites pas tout le travail à faire, qui le fera ?

**Fatoumata :** Oui, elle a dit que je devrais travailler moins parce que si je continue à travailler trop avant d'avoir complètement récupéré, je n'aurai peut-être pas assez de forces pour bien allaiter mon bébé. Elle a dit que je peux travailler, mais que je devrais me reposer de temps en temps. (Elle craint intérieurement qu'il soit difficile de suivre les conseils de la sage-femme). Ma chère mère, si je vous ai offensée, pardonnez-moi s'il vous plaît.

**Ba Mariam :** Ne vous inquiétez pas, ma chère, c'est simplement qu'il n'est pas facile de changer les choses comme vous le suggérez, car vous n'êtes pas la seule jeune femme avec un bébé dans la famille. Vos coépouses n'ont pas reçu un tel traitement spécial. En tout cas, j'irai parler à votre beau-père de ce que vous m'avez dit.

**Fatoumata :** Ma chère mère ! Je sais que je peux toujours compter sur vous et que je ne vous remercierai jamais assez pour tout ce que vous faites pour moi.

**Ba Mariam :** Est-ce que c'est tout ce que la sage-femme vous a dit de faire ?

**Fatoumata :** La sage-femme a dit que si j'avais un régime alimentaire très riche et que je buvais beaucoup d'eau après chaque repas, j'aurais beaucoup de lait maternel pour le bébé.

**Ba Mariam :** Pour augmenter la quantité de lait maternel, vous devez manger une soupe au mil - "sinkèrin kènè" – et manger des arachides. De plus, Kalifa, le guérisseur traditionnel, a un bon remède pour cela, et il ne demande que cinq francs pour son traitement.

**Fatoumata :** Vous avez parfaitement raison, Mame. La sage-femme m'a recommandé ces mêmes aliments. Elle m'a dit que la sauce aux arachides avec des feuilles est particulièrement riche en vitamines.

Ba Mariam : Est-ce que nous nous comprenons à ce sujet ?

**Fatoumata :** Oui. Elle a dit que si je mange bien et que je bois beaucoup d'eau, j'aurai beaucoup de lait maternel. Elle a également dit que mon bébé ne devrait recevoir que du lait maternel.

Ba Mariam: Ce n'est pas quelque chose de nouveau. Tous les bébés tètent le jour et la nuit.

**Fatoumata :** Oui, mais la sage-femme a dit que le bébé ne devrait recevoir que du lait maternel et rien d'autre, pas même de l'eau.

**Ba Mariam :** Ah ! (Complètement abasourdie) Qu'est-ce que vous dites ? Je ne peux pas en croire mes oreilles.

**Fatoumata** (surprise par la réaction de sa belle-mère, mais elle continue néanmoins à expliquer) : Elle a dit que le bébé n'avait besoin de rien, sauf du lait maternel, car il est plein d'eau et contient toutes les vitamines nécessaires à la croissance et à la santé du bébé.

Ba Mariam: Quoi? Voulez-vous tuer ma belle petite fille?

**Fatoumata :** Oui, c'est ce qu'elle a dit et elle a répété que le bébé ne devrait pas boire d'eau avant l'âge de six mois.

**Ba Mariam :** (secouant la tête, elle répond) Comment pouvez-vous penser qu'une personne peut vivre sans boire de l'eau pendant aussi longtemps ? Tout le monde a besoin de boire de l'eau, petits et grands.

**Fatoumata :** Oui, c'est vrai, mais la sage-femme a dit que le lait maternel contient la quantité d'eau nécessaire au bébé. Elle a également insisté pour que le bébé ne boive pas l'eau de son bain. Et elle a également parlé de la manière correcte de donner le sein aux bébés.

**Ba Mariam :** La bonne façon ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce qu'elle dit qu'il y a une nouvelle façon d'allaiter ? Je ne peux pas y croire.

**Fatoumata :** Elle dit que lorsqu'un bébé tète, il devrait vider un sein avant de passer à l'autre. Elle a expliqué que la poitrine ressemblait à une gourde remplie de soupe au mil, l'eau flottant sur le dessus, tandis que la partie crémeuse contenant la plupart des vitamines se trouve au fond. Elle a expliqué que c'est la raison pour laquelle le bébé doit téter tout le lait d'un sein afin de bénéficier de toutes les vitamines qu'il contient.

**Ba Mariam :** Fatoumata, mais comment pourrez-vous travailler toute la matinée si nous ne remplissons pas votre bébé de l'eau du bain ?

**Ba Mariam :** (Elle se lève et la conversation se termine). Fatoumata, je pense que cette discussion a suffisamment duré. Je vois bien que la sage-femme et moi ne sommes pas d'accord sur plusieurs points. Je vais donner votre ordonnance à votre beau-père afin qu'il puisse acheter les médicaments pour vous.

S'appuyant sur sa canne, Ba Mariam se lève et s'éloigne.

Fatoumata, restée seule, est inquiète et réfléchit. Elle se dit que peut-être, il vaut mieux oublier les conseils de la sage-femme. Sinon, elle risque de décevoir sa belle-mère. Cependant, au fond d'elle, elle pense que si elle pouvait suivre les conseils de la sage-femme, ce serait mieux pour elle et pour sa petite fille chérie. Elle se pose la question suivante : « Que dois-je faire alors pour que ma chère belle-mère, que je respecte profondément, comprenne et accepte les conseils de la sage-femme. C'est un dilemme. Je ne peux pas imaginer ma vie sans Ba Mariam. »

# **Questions pour stimuler la discussion**

- 1. Quelqu'un peut-il raconter à nouveau l'histoire que nous venons d'entendre ?
- 2. Qui peut compléter l'histoire avec d'autres détails qu'il/elle a oubliés ?
- 3. Qui sont les personnages principaux de l'histoire?
- **4.** Cette histoire pourrait-elle se dérouler dans votre village ?
- 5. Pourquoi Ba Mariam est-elle très respectée dans le village?
- 6. Pouvez-vous citer certaines des activités de Ba Mariam ?
- 7. Y a-t-il des Muso Koroba comme Ba Mariam dans votre village?
- **8.** Comment se passe la relation entre Ba Mariam et sa belle-fille ? Est-il important pour une belle-fille et une belle-mère de bien s'entendre ? Pourquoi ?
- **9.** Quel est le conseil que Ba Mariam a donné à Fatoumata quand elle était enceinte ? Qui d'autre lui a donné des conseils ?
- 10. Pendant sa grossesse, Fatoumata a-t-elle travaillé un peu ou beaucoup ? Pourquoi ?
- **11.** Connaissez-vous des femmes qui ont beaucoup travaillé tout au long de leur grossesse comme Fatoumata ? Pourquoi le font-elles ? Était-ce bénéfique pour elles ou non ?
- **12.** Dans votre village, les Muso Koroba conseillent-elles leurs belles filles qui allaitent au sujet de leur régime alimentaire ? Quels conseils donnent-elles aux nouvelles mères ?
- **13.** Les belles-filles de Mariam sont-elles habituées à bénéficier d'un régime alimentaire particulier pendant l'allaitement ?
- **14.** Quels conseils la sage-femme donne-t-elle aux femmes qui allaitent comme Fatoumata ?
- **15.** Quel est l'avis de Ba Mariam sur le régime recommandé par la sage-femme ?
- **16.** Selon la sage-femme, le régime des nouvelles mères devrait-il être différent de celui des autres membres de la famille ? Pourquoi dit-elle ça ?
- **17.** Si Fatoumata doit manger plus et mieux que d'habitude au sein de la famille, qui pourrait l'aider à améliorer son régime alimentaire ?
- **18.** Est-il vraiment possible pour elle de manger les aliments que la sage-femme recommande : (lire les aliments énumérés un à un) le foie , les abats , le lait , des fruits , des légumes ?
- **19.** Pourquoi pensez-vous que Fatoumata souffre de vertiges, de fatigue et qu'elle manque de lait maternel ? Que peut-elle faire pour éviter chacun de ces problèmes ? Pensez-vous qu'il existe un lien entre ce qu'une femme mange et la quantité de lait qu'elle produit ?
- **20.** Pendant combien de mois la sage-femme a dit que le bébé ne devrait être nourri qu'au lait maternel ?
- **21.** Pourquoi la sage-femme conseille-t-elle de ne donner que du lait maternel à un bébé pendant les six premiers mois de sa vie ?
- **22.** Ba Mariam pense-t-elle qu'un jeune bébé peut survivre qu'avec du lait maternel et sans eau potable ?
- **23.** Pensez-vous qu'un jeune bébé peut survivre pendant six mois si on ne lui donne que du lait maternel ?
- 24. Pensez-vous que le lait maternel seul puisse être suffisant pour un bébé jusqu'à six mois ?

- 25. Dans votre village, y a-t-il des femmes qui ne donnent pas d'eau à leurs bébés ?
- **26.** À l'avenir, si vous avez une belle-fille qui accouche, pourrez-vous lui demander : de ne donner que du lait maternel ; ne pas donner d'eau potable ?
- **27.** Pourquoi pensez-vous que le conseil de la Muso Koroba soit différent de celui de la sagefemme ? Serait-il utile que la sage-femme rencontre la Muso Koroba pour pouvoir échanger des idées ? Pensez-vous que la Muso Koroba accepterait de rencontrer la sage-femme ?
- **28.** Fatoumata peut-elle suivre les conseils de la sage-femme ? Peut-elle aller contre les souhaits de Ba Mariam ?
- 29. Que ressent Fatoumata quand elle voit la réaction de Ba Mariam aux conseils de la sage-femme ?
- **30.** Les nouvelles mères de votre village vont-elles au centre de santé pour une visite de suivi après l'accouchement ? Pensez-vous que ces visites postnatales soient nécessaires ?
- **31.** Pensez-vous que la sage-femme puisse faire quelque chose pour aider Fatoumata à mettre ses conseils en pratique ?
- 32. À la fin de l'histoire, pourquoi Fatoumata est-elle inquiète?
- **33.** Si vous étiez Fatoumata, que feriez-vous ?
- **34.** Quelle partie de l'histoire vous a le plus intéressées ?
- **35.** Pourquoi pensez-vous que l'histoire n'a pas de conclusion ? Pourquoi l'auteur de l'histoire ne raconte-t-il pas ce qui s'est passé après la discussion entre Fatoumata et Ba Mariam ?
- **36.** Serait-il intéressant de raconter cette histoire à d'autres membres de votre famille ou de votre communauté ? À qui ?

# Plan de formation :

# Comment utiliser les Histoires sans Fin dans les groupes communautaires

Des exercices seront développés pour chacun des sujets des sessions en utilisant le matériel présenté dans le guide.

Jour Un 9:00 –13:00	Jour Deux 9:00 – 13:00	Jour Trois 9:00 – 13:0	Jour Quatre 9:00 – 13:00	Jour Cinq 9:00-13:00
<ul> <li>Introduction</li> <li>Présentation des participants</li> <li>L'importance des rôles et des valeurs culturels dans les communautés.</li> <li>La différence entre les cultures individualistes et collectivistes et comment obtenir le changement dans les cultures collectivistes</li> <li>Approches linéaires et systémiques au changement social</li> </ul>	<ul> <li>Différences entre les apprenants enfants et adultes</li> <li>Caractéristiques des activités pédagogiques qui promeuvent l'apprentissage par cœur ou la réflexion critique</li> <li>Caractéristiques des histoires sans fin (HSF)</li> <li>Jeu de rôle des HSF et facilitation des discussions de groupe</li> </ul>	<ul> <li>Questions ouvertes et fermées</li> <li>Techniques de reformulation et de questionnement approfondi (exercices écrits)</li> <li>Jeux de rôle pour s'exercer à l'utilisation des questions d'approfondissement</li> <li>Comment s' adresser aux participants qui monopolisent la discussion de groupe</li> <li>Jeux de rôle</li> <li>Présenter l'HSF</li> <li>Faciliter la discussion de groupe</li> </ul>	<ul> <li>Jeux de rôle</li> <li>Présenter l'HSF</li> <li>Faciliter la discussion de groupe</li> </ul>	<ul> <li>Jeux de rôle</li> <li>Présenter l'HSF</li> <li>Faciliter la discussion de groupe</li> </ul>
14:00 – 17:00	14:00 – 17:00	14:00 – 17:00	14:00 – 17:00	14:00 – 17:00
<ul> <li>Le rôle des leaders et des groupes dans le processus de changement social</li> <li>Quels sont les facteurs de réussite de mon expérience d'apprentissage?</li> <li>Différence entre l'approche bancaire et l'approche de réflexion critique dans l'éducation des adultes</li> </ul>	<ul> <li>Structure des HSF</li> <li>Étapes pour présenter les HSF</li> <li>Compétences en animation de groupe</li> <li>Rôle du facilitateur</li> <li>Communication verbale et non-verbale</li> <li>Techniques d'écoute active</li> </ul>	<ul> <li>Jeux de rôle</li> <li>Présenter l'HSF</li> <li>Faciliter la discussion de groupe</li> </ul>	<ul> <li>Jeux de rôle</li> <li>Présenter l'HSF</li> <li>Faciliter la discussion de groupe</li> </ul>	Organiser des sessions HSF avec les partenaires communautaires

**Airhihenbuwa, C.O.** (1995). *Health and culture: beyond the Western paradigm*. Thousand Oaks,CA: Sage.

Anderson, M.B., Brown, D., & Isabella, J. (2012). Time to listen: hearing people on the receiving end of international aid. Cambridge, MA: CDA Collaborative Learning Projects.

**Aubel, J.** (2012). The role and influence of grandmothers on child nutrition: culturally designated advisors and caregivers, in Maternal and Child Nutrition, 8 (1), pp. 19-35.

**Aubel, J., & Rychtarik, A.** (2015). Focus on Families and Culture A guide for conducting a participatory assessment on maternal and child nutrition. Washington, DC. USAID/TOPS

**Brookfield, S.D.** (1991). Developing Critical Thinkers: Challenging Adults to Explore Alternative Ways of Thinking and Acting. San Francisco: Jossey-Bass.

**Cerda-Hegerl, P.** (2006). "Dimensiones centrales de la cultura y la comunicación en América Latina hoy." Actas del Programa de formación para profesorado de Español como Lengua Extranjera 2005-2006. Instituto Cervantes de Munich, pp. 328-343.

Clark, N.M. & McLeroy, K.R. (1995). Creating Capacity Through Health Education: What We Know and What We Don't. Health Education Quarterly 22(3), pp. 273-289.

**Fasokun, T., Katahoire A. & Oduaran A.** (2005). *The Psychology of Adult Learning in Africa*. Cape Town: Pearson Education South Africa in collaboration with UNESCO Institute for Education.

**Figa-Talamanca**, (1972). *Inconsistencies of attitudes and behavior in family-planning studies*. Journal of Marriage and the Family, 34, 2, pp. 364-366.

**Figueroa, M.E., Kincaid, D.L, M. Rani & G. Lewis**. (2002). Communication for Social Change Working Paper No. 1. Rockefeller Foundation and Johns Hopkins University Center for Communication Programs. New York: Rockefeller Foundation.

**Fraser, C., & Restrepo-Estrada**, S. (1998). Communicating for development: human change for survival. London: I.B. Tauris., p. 63.

Freire, P., & Ramos, M.B. (1970). Pedagogy of the oppressed. New York: Seabury Press.

Galbraith, M.W. (1991). Facilitating adult learning: a transactional process. Malabar, FL: Krieger Pub. Co.

**GMP** (2016). Change through Culture (2016). Community Interviews on Different Community Approaches.

Helman, C. (2001). Culture, Health and Illness, (4th edition), London. Hodder Arnold.

**HKI** (2004). Report of the Final Evaluation of Helen Keller International Community Neonatal Health. Project. Saving Newborn Lives. Bamako.

**Kim, M.** (2002). *Non-western perspectives on human communication: implications for theory and practice*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

**Kincaid, D.L. & Figueroa, M.A.** (2009) Chapter 21: Communication for Participatory Development: Dialogue, Action and Change. In: L. Frey & K. Cissna (Eds.) Handbook of Applied Communication.

Lindeman, E. (1961). The meaning of adult education. Montreal: Harvest House.

Mbiti, J.S. (1969). African religions & philosophy. New York: Praeger.

Merriam, S.B. (1993). An Update on adult learning theory. San Francisco: Jossey-Bass.

Mezirow, J. (1991). Transformative dimensions of adult learning. San Francisco: Jossey-Bass.

Norcross, J.C., Krebs, P.M., & Prochaska, J.O. (2010). *Stages of change*. Journal of Clinical Psychology, 67 (2), 143-154.

**Ntseane, P.G.** (2011). *Culturally Sensitive Transformational Learning*. Adult Education Quarterly,61(4), 307-323.

**Paul, B.D.** (1955). Health, culture, and community: case studies of public reactions to health programs. New York: Russell Sage Foundation.

**Rogers, C.R.** (1969). Freedom to learn: A view of what education might become. Columbus, OH: Charles E. Merrill.

**UNFPA** 2008. State of the World's Population. New York.

**Vella, J.K.** (1994). Learning to listen, learning to teach: the power of dialogue in educating adults. San Francisco: Jossey-Bass.

White, S.A. (1999). The art of facilitating participation: releasing the power of grassroots communication. New Delhi: Sage Publications.

Ce guide a été produit par **Grandmother Project (GMP)** – **Changement par la Culture**, organisation américaine à but non lucratif (501 (c) (3)) et ONG sénégalaise. GMP cherche à promouvoir le bien-être des femmes et des enfants dans les pays du Sud en développant des programmes de santé, de nutrition, d'éducation et de protection de l'enfant qui s'appuient sur des rôles et des valeurs culturels positifs.

GMP fournit un soutien (formation, outils, assistance technique, etc.) à d'autres organisations pour développer des programmes communautaires qui impliquent les aînés, en particulier les grands-mères, renforcent la communication entre les générations et utilisent des méthodes de communication et d'éducation basées sur le dialogue, pour favoriser le changement des normes sociales.

Les aînés sont les piliers de toutes les sociétés non-occidentales. GMP a observé qu'ils peuvent contribuer à un changement social durable dans les familles et dans les communautés. GMP développe des méthodes participatives pour analyser les contextes locaux, pour élaborer des stratégies communautaires fondées sur la culture et pour engager un dialogue entre les acteurs communautaires et les organisations afin de promouvoir un changement positif pour les femmes, les enfants et particulièrement pour les filles.

Rédigé par Judi Aubel

Edité par Francesca D'Asaro Biondo, Victorine Dupont

Revue technique Joan Jennings, The TOPS Program Diane DeBernardo, FAS/USDA Jennifer Burns, Catholic Relief Services Elizabeth Drummond, Save the Children

Conception et mise en page Tiziana Mattioni, Linografic - Rome Assistantes de production Amy Drought, Alice Orecchio

Crédits photos Falilou Cissé, page 20 Flore de Preneuf, pages 5, 59 Judi Aubel, toutes les autres photos

Dessins Sékou Traoré, couverture Aliou Mbathie, tous les autres dessins

Fondé par TOPS Micro Grants - USAID

#### Clause de non-responsabilité

Ce guide a été produit grâce à une subvention du programme d'appui à la performance technique et opérationnelle (TOPS) de l'USAID. Le programme de micro-subventions TOPS est luimême soutenu par la généreuse contribution du peuple américain à travers l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Le contenu des matériaux produits par le biais du programme de micro-subventions TOPS ne reflètent pas nécessairement les points de vue de TOPS, de l'USAID ou du gouvernement des États-Unis, 2017.

#### © 2017

Sauf disposition contraire aux conditions d'octroi de la subvention, l'auteur ou le récipiendaire de la subvention est libre de droits d'auteur sur tous les livres, publications ou autres matériels développés dans le cadre de cette subvention et susceptible d'être protégé par le droit d'auteur. Cependant l'USAID se réserve un droit libre non exclusif et irrévocable, de reproduire, de publier, ou d'utiliser autrement ce matériel, et d'autoriser des tiers à l'utiliser à des fins gouvernementales.



# **Grandmother Project** *Changement par la Culture*

#### Judi Aubel

Directrice exécutive judiaubel@grandmotherproject.org

#### **GMP SENEGAL**

# **Mamadou Coulibaly**

Chargé de programme B.P. 321, Mbour, Senegal - (221) 77630 10 35 khadycisse@grandmotherproject.org

#### Khady Leve Cissé

Assistante administrative et financière B.P. 321, Mbour, Senegal - (221) 77630 10 35 khadycisse@grandmotherproject.org

#### **GMP USA**

# **Betsy Stephens**

11, Magnolia Parkway - Chevy Chase, MD, 20815



### Judi Aubel, PhD, MPH, MA,

est la co-fondatrice et directrice exécutive de Grandmother Project-Changement par la culture. Judi travaille depuis 25 ans dans des programmes de santé communautaire et de développement, avec des ONG en Afrique, en Amérique Latine et en Asie. Sa formation en anthropologie témoigne l'intérêt qu'elle a toujours porté au développement de programmes communautaires qui sont ancrés dans les cultures locales et qui prennent en compte les aspects positifs, comme les rôles, les valeurs et les connaissances des aînés.

